

LE DIMANCHE 2 MAI 1976

bazaar

Les 5 ans
du
Vidéographe

Les 11 ans
du
Patriote

La France
produit
"le plus
mauvais
gros rouge
du monde"



bazar propose

Films

"All the President's Men" (Avenue)

Vous trouverez ce film passionnant si vous avez suivi la grande et folle aventure du Watergate, qui a été menée par deux journalistes du "Washington Post" que Robert Redford et Dustin Hoffman ont représentés à l'écran.



"Barry Lindon" (Séville)

Le dernier film de Stanley Kubrick (Odyssée de l'espace et l'Orange mécanique). Tient l'affiche à Montréal depuis plus de quatre mois. On y suit les hauts et les bas d'un aventurier naïf dans l'Angleterre et l'Allemagne du 18^e siècle qui, dans l'oeil de Kubrick, ressemble étrangement au monde d'aujourd'hui.



"Chanson pour Julie" (Laval, Parisien)

Premier long métrage de Jacques Vallée, "Chanson pour Julie", est joliment bien tourné, simple, direct et sans prétention. Il pourrait bien connaître un bon succès commercial. Avec Jean-Pierre Ferland et Anne Dandurand.

"Chobizenesse" (Villeray)

C'est le quatrième film de l'homme-orchestre Jean Yanne qui nous a déjà donné "Tout le monde il est

beau, tout le monde il est gentil", "Moi y'en a vouloir des sous" et "Les Chinois à Paris". Cette fois, Yanne s'attaque au monde du spectacle, ses petites grandeurs et ses grandes décadences. Remet en cause la situation de l'artiste dans notre société. Argent ou culture? Vérité ou mensonge?

"Cousin cousine" (Elysée)

Une délicieuse comédie qui se passe en famille et qui prend comme sujet principal la fidélité conjugale. Un jeune homme fidèle s'éprend de sa fidèle cousine et ils laissent tous deux tomber leurs frivoles conjoints et s'en vont faire l'amour et la vie ensemble.



"La faille" (Place Victoria)

Un bon gros suspense dans la Grèce des colonels. Deux hommes, un policier (Michel Piccoli) et son prisonnier (Ugo Tognazzi), finissent par découvrir qu'ils sont tous les deux victimes d'un même système aveugle et fasciste. Et ils tentent ensemble d'y échapper. Un drôle de surprise les attend.

"La piastre" (Complexe Desjardins)

Un gars de 35-40 ans décide de laisser tomber sa job et de décrocher du système pour aller vivre de beaux instants tout neufs à la campagne.

"La flûte enchantée" (Place du Canada et Dauphin)

Interprétation cinématographique du célèbre opéra de Mozart qui, une fois de plus, a valu à Ingmar Bergman l'éloge unanime de la critique internationale. Sous-titres français au Dauphin et anglais à la Place du Canada.

"Le chat et la souris" (Dauphin)

Un beau film de Claude Lelouch avec Reggiani et Morgan. Une his-

toire policière à double sens qui nous est racontée avec beaucoup de raffinement et d'humour.

"Les dents de la mer" (Chomedey, Commodore, La Scala, Majestic, Paradis, Régal et Viau)

Best-seller de l'été dernier (Jaws). Un film de grand suspense dont le héros est un énorme requin intelligent comme un singe et féroce comme un homme.

"Lipstick" (Palace et Snowdon)

Un film violent sur la violence. Une histoire de viol racontée sur le ton aseptisé et irréaliste des laboratoires de Hollywood. Le sujet est sérieux, mais terriblement maltraité par le réalisateur Lamont Johnson qui mise plus sur le nom prestigieux de Margaux Hemingway que sur son propre talent. Voir critique dans ces pages.

"One flew over the Cuckoo's Nest" (Place Ville-Marie et Kent)

Réalisé par le Tchèque Milos Forman qui pose sur l'Amérique un regard plein d'ironie et de reproches. Jack Nicholson, le personnage principal, y est extraordinaire. L'un des films les plus importants de l'année.

"Docteur Françoise Gaillant" (Parisien, Laval et Greenfield)

Annie Girardot, François Perrier, Jean-Pierre Cassel. Avec une semblable distribution, il est difficile de passer à côté. Sur le ton mélo, on nous fredonne l'histoire d'une femme médecin partagée entre sa vie professionnelle et sa famille. Un drame surviendra. On se croirait par bout dans quelque page de Paris-Match ou dans quelque épisode de "Quelle famille". C'est cependant bien fait. Et drôle par bout.

"Family Plot" (York)

C'est le nouveau film de maître Hitchcock, grand virtuose de la peur et du suspense qui a fait frissonner l'Amérique et le monde entier depuis un bon quart de siècle. Le suspense de Family Plot n'est pas très poignant. L'intrigue est souvent confuse. Mais Hitchcock laisse aller son mordant humour qui parcourt le monde à brides abattues. Là est l'intérêt de ce film.

"Il pleut sur Santiago" (Chevalier)

Chronique des derniers jours d'Allende et du coup d'Etat qui a permis à Pinochet de prendre le pouvoir au Chili. Une forme d'actualités filmées.

"L'agression" (Parisien, Château, Laval, Versailles et Greenfield Park)

Encore une histoire de viol et de vengeance. Film d'action, de sensation, de réflexion. Avec Jean-Louis Trintignant et Catherine Deneuve. Robert Charlebois, qui a signé la musique de ce film de Gérard Pires, y fait une courte apparition.





"Robin and Marion"
(Atwater)

C'est du classique Robin des bois et de sa blonde dont il s'agit. Mais ils ont tous les deux vieilli et perdu bien des illusions. Ils ont aussi une toute autre vision du monde.

"Seven Beauties"
(Van Horne)

Réalisé par Lina Wertmüller, interprété par Giancarlo Gianni, qui ont fait ensemble "Sweet Away" qu'on a vu dernièrement. Ça se passe pendant la guerre à Naples, dans un asile d'aliénés, puis dans un camp de concentration nazi. Une grosse farce mélo qui tourne à l'humour noir et au désespoir. On rit jaune et on vole bas.

"Taxi Driver"
(Atwater I)

Un portrait amer et ironique de l'Amérique d'aujourd'hui, par l'auteur de "Mean Streets", Martin

Scorsese. Un ancien marine (Robert de Niro) devenu chauffeur de taxi à New York tente de sortir de l'anonymat à la pointe du revolver. La société bien pensante approuve ses crimes et il se retrouvera bientôt derrière son volant.

"Un après-midi de chien"
(Champlain, Verdun et Crémazie)

Voilà enfin la version française de "Dog Day Afternoon", ce merveilleux film de Sidney Lumet dans lequel Al Pacino nous donne un si brillant numéro d'acteur.

"Violence et passion"
(Elysée)

C'est le dernier film de Visconti qui est mort il y a quelques semaines. Il raconte l'histoire d'un vieil aristocrate (Burt Lancaster) dont la vie et les valeurs sont troublées par les gens qui l'entourent et qui n'ont pas la même vision des choses et du monde que lui.

théâtre

"Equus"
(Théâtre Maisonneuve de la PDA)

Cette pièce, présentée en reprise à la Place des Arts a été le gros succès du Théâtre du Nouveau Monde l'an dernier, après avoir fait un malheur à Londres et New York. Un psychiatre tente de reconstituer les circonstances d'un crime bestial commis par un adolescent sur des chevaux et de le libérer de ses fantasmes. Jean-Louis Roux et Daniel Gadouas interprètent les deux rôles principaux avec beaucoup de maîtrise et la mise en scène d'Olivier Reichenbach et de Cynthia Hendrickson donne à l'ensemble une dimension fantastique. A l'affiche jusqu'au 8 mai.

"La face cachée"
(Gesù)

Le groupe "La Lune" monte ces jours-ci au Gesù, à l'atelier de la Nouvelle compagnie théâtrale, un spectacle global avec musique, danse, film, bande dessinée, textes, chansons qui a un mérite: c'est à peu près le seul show théâtral à l'esprit ouvert et qui ne sente pas trop le réchauffé à être présenté en ville actuellement. Vous pourrez le voir les 6, 7, 8, 13, 14 et 15 mai, si vous n'êtes pas de ceux qui se couchent à l'heure des poules, car le spectacle débute à minuit.

"Soudain l'été dernier"
(Théâtre de Quat'Sous)

Cette adaptation française d'une des plus grandes oeuvres de l'auteur américain Tennessee Williams

est présentée au Quat'Sous du 22 avril au 22 mai avec la majeure partie de l'équipe qui l'a fait acclamer en septembre dernier au Centre national des arts d'Ottawa. La distribution comprend entre autres Yvette Brind'Amour, Louise Marleau et Lennie Scofield.

Variétés

André Gagnon
(Cégep Maisonneuve, le 8 mai)

Deux spectacles le même soir par le groupe instrumental qui remporte, avec celui de Dompierre, le plus grand succès à l'heure actuelle au Québec. Gagnon jouera les tonnes de son dernier microsillon.

Gilbert Bécaud
(PDA)

Il n'est pas encore là, mais on le retrouvera bientôt à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Du 19 au 23 mai.

Michel Fugain
(PDA, 31 mai au 4 juin)

Michel Fugain donne un nouveau spectacle. Cette fois, il nous offre un petit homme vert venu d'une autre planète et qui se fait apprivoiser par les humains.

Opus 5
(Campus, le 3 mai)

Un bon groupe rock, solide, honnête.

Pagliari
(Evéché, du 4 au 9 mai)

La bonne vieille tradition du rock'n roll avec d'excellents musiciens. Prend la relève d'Offenbach dont le dernier show a lieu demain soir.

bazar sommaire

Page	Titre	Auteur	Photographe
4	En tête d'affiche	D. Tremblay et G.-H. Germain	
5	Le Vidéographe donne des images à ceux qui n'en ont pas	Denis Tremblay	Michel Leclerc
6	Les carnets de Marcel Dubé	Marcel Dubé	
10	Le poète du pentathlon	Denis Tremblay	Roger Bélanger
11	Disques	Denis Tremblay	
12-13	Jean-Pierre Ferland comme si c'était lui Un "beau petit film" où Ferland joue avec un incroyable naturel	Georges-Hébert Germain	Marc-André Beaudin
14-15	Télévision	Monique Mathieu	
16-17	Lectures	François Piazza	
18	Onze ans et Le Patriote n'est pas mort	Monique Mathieu	Robert Bertrand
19-20	Les hommes aussi font des "folies"	Albert Ladouceur	Robert Bleau
21-22	Restaurant	Monique Mathieu	
24	Un coup de pied dans les maisons de vin françaises	J. Bourdeau	Kero
Couverture			Marc-André Beaudin



par Denis Tremblay

bazar en tête d'affiche



Guy Trépanier, l'auteur et interprète de "Cent mille années-lumières", est, depuis son retour de France il y a deux mois, l'heureux et "very busy" propriétaire d'une authentique "vieille maison québécoise", à Saint-Marc-sur-le-Richelieu.

"Les actes notariés les plus anciens qu'on a pu trouver sur cette maison remontent à 1781", précise-t-il avec une légitime fierté. Depuis qu'il est revenu d'Europe, il y a près de deux mois, il a consacré la plus grande partie de son temps à "retaper" pierres et mortaises!"

Quant à son séjour de trois mois en France, il en est très satisfait. "Sur le plan métier, à Paris, cela m'a fait avancer. Tu vois, à l'Echelle de Jacob (il y est resté plusieurs semaines quand il ne devait y être que quelques jours), il y a cinq artistes par soir, en commençant par le moins connu (ou le moins bon) jusqu'à la vedette. Le premier soir, je passais deuxième, le deuxième jour troisième et le troisième soir en quatrième. Et, si c'avait pas été du fait que Maurice Fanon et Georges Chelon avaient déjà des contrats signés, je serais passé en vedette".

Bref, son passage à l'Echelle de Jacob a été suffisamment valable pour le convaincre d'annuler la tournée qu'il devait faire sur la Côte d'Azur. Il a également profité de ce voyage pour sortir là-bas (sur Polydor et sur Warners Bros.) ses deux microsillons, "Pour un gars heureux" et "Suite et début" (sur lequel on trouve "Cent mille années-lumières").

Au Québec, son nouveau 45-t., "C'était au temps", paraissait cette semaine. Après quelques spectacles ici et là au Québec, il est très sérieusement question qu'il retourne, dès cet été, à Paris!

On retrouve deux disques instrumentaux en tête du palmarès la Québécoise, celui d'André Gagnon (Neiges) et celui de François Dompierre. L'instrumental est relativement nouveau dans le disque québécois, mais il semble qu'il ait obtenu les faveurs d'un très large public. Il paraît que, on raconte, on



dit que le 45-tours, "Wow", de Gagnon a vendu près ou plus d'un million d'exemplaires aux Etats-Unis, Grande-Bretagne et Canada.

Après Gagnon et Dompierre, on se retrouve dans les bras de Mireille Mathieu dont le dernier microsillon occupe la troisième place au palmarès. Ensuite, c'est Beau Dommage (le premier disque toujours) et Harmonium (avec ses Cinq Saisons). Le deuxième disque de Beau Dommage, "Où est passée la noce?", ne semble pas avoir obtenu l'immense succès que le premier a connu. Après 14 semaines au palmarès, il n'est toujours qu'en 18e position, juste devant "Récolte de rêves" des Séguin qui est là depuis près de 6 mois.

André Gagnon présentera son spectacle deux fois au cégep Maisonneuve, samedi le 8 mai, à 19 h. 30 et 22 h. Il fera son "Wow", évidemment. Et interprétera avec ses musiciens les tonnes de ses derniers microsillons, "Neiges" et "Saga". Les billets (à \$4.50) sont en vente à la Coopérative du cégep. 256-9064.

Opus 5 est au Campus demain. Il y a dans la musique de ce nouveau groupe des éléments qui donnent déjà du plaisir et des certitudes. Une honnête musique dense, solide, royalement bien exécutée. Vous avez la chance au Campus de saluer la rentrée d'un jeune groupe rock dont le travail semble déjà plus intéressant que celui de nombreux groupes qui sont apparus sur le marché au cours des derniers mois. Venez pratiquer votre sens du discernement et de la critique.

Via du bon gros rock carré qui route à l'Évêché. Cette semaine avec Offenbach (qui termine ce soir). A partir de mardi et jusqu'à dimanche prochain, avec Pagliaro qui avec ses excellents musiciens entretient magnifiquement la bonne vieille tra-



dition du rock and-roll qui va de Chuck Berry, Fats Domino, Little Richard jusqu'à nous en passant par les Stones, Creedence Clearwater Revival et tous ces rockers pas folk qui font de la musique brûlante et délirante. Ce sera beau et chaud toute la semaine à l'Évêché. Selon la critique anglophone montréalaise, Pagliaro est celui des musiciens québécois qui a le plus de chance de débloquer un jour aux Etats-Unis.

Dans les semaines qui suivent, l'Évêché va nous présenter Dyonisos (qui a fait sa rentrée au Campus il y a deux semaines), Morse Code (dont le premier microsillon a eu un bon succès) et Fabienne Thibault (qui a été la révélation de la Chant'Àoût, a publié un disque qui marche bien et fait ses premières armes sur la scène de l'Évêché).

Une nouvelle boîte à chansons verra bientôt le jour Place Desjardins. Décor luxueux et élégant. Grand confort. C'est Pierre Calvé qui s'est chargé de l'animation de cet endroit. Il interprétera chaque soir quelques-unes de ses chansons et présentera la vedette invitée.

Il a choisi pour commencer l'interprète Julie Arel qui ouvrira la boîte avec ses trois musiciens le 12 mai prochain. On présentera deux spectacles par soir, l'un à 21 h. 30, l'autre à 23 h. Et il y aura relâche les lundis et mardis.

En regardant du côté de la Place des Arts, on voit Bécaud qui s'en vient. A Wilfrid-Pelletier, du 19 au 23 mai. Diane Juster, du 27 au 29, encore à Wilfrid. Et Beau Dommage à Maisonneuve du 27 au 6 juin. Et Michel Fugain et le Big Bazar à Wilfrid du 31 mai au 14 juin. Les billets sont déjà en vente et se font rares. Si bien que Kébec Spec se propose de poser une importante rallonge au spectacle de Fugain qui tiendra probablement l'affiche une semaine de plus. Ce qui veut dire qu'environ 75,000 Montréalais sont intéressés à voir le Big Bazar.

Le grand crooner Rock, Joe Cocker sera au Forum vendredi prochain, le 7 mai. Il est toujours accompagné de musiciens formidables, un "big band" qui devraient nous tirer agréablement l'oreille.

par Denis Tremblay

Il y aura cinq ans, dans très exactement deux mois moins un jour (le 1er juillet pour ne rien cacher!) que le Vidéographe s'emploie à donner l'image en plus de la parole à ceux que les médias en général et les médias électroniques en particulier n'ont pas dans leur champ.

Le Vidéographe existe en effet depuis le 1er juillet 1971. Même si l'enseigne jaune et noire maintenant familière aux passants de la rue Saint-Denis ne fut installée que quelques mois plus tard (le 26 novembre de la même année).

Né dans le contexte du projet Société nouvelle (ONF), à une époque (bien sûr récente: nous sommes toujours en 1971) où plusieurs cinéastes (comme Claude Jutra et Fernand Dansereau, par exemple) "se sentaient seuls et isolés" (pour reprendre les mots de son actuel directeur, le cinéaste Jean-Pierre Masse), le Vidéographe s'est définitivement (le mot n'est pas très fort) installé dans les nouvelles habitudes des Québécois. De toute les sortes de Québécois (des enfants aux vieillards). Et suffisamment pour avoir ses best-sellers: des documents vidéoscopiques comme "Le Magra", "Continuons le combat", "L'école aux mains des étudiants" et "Partir pour la famille" ont été vu chacun par plus de 100,000 Québécois. Certains films d'ici n'ont pas eu cette audience...

Il y eut évidemment des crises. La plus grave fut (ça va de soi) de nature économique. Ça se passe en 1974 quand le gouvernement québécois refusa de verser les \$100,000 qu'il accordait annuellement au Vidéographe. Et cela en dépit du fait qu'un ministre (M. Jean-Paul L'Allier) défendit personnellement la cause du "Vidéo" (comme on l'appelle familièrement) au Conseil du Trésor. Jamais autant qu'à ce moment-là l'existence du Vidéographe ne fut si menacée. Paradoxalement, cette crise financière eut son utilité puisqu'elle força le conseil d'administration du Vidéographe à songer sérieusement à des mécanismes d'autofinancement. Avec pour résultat que, depuis septembre dernier, le Vidéographe possède un secteur commercial sous la responsabilité de Jean-Claude Bujold. Lequel secteur commercial rapportera cette année (il s'agit d'un chiffre d'affaires brut) \$90,000. Même s'il est encore loin de l'autofinancement ("A \$350,000 par année on se maintient, à \$500,000 on se développe" précisera M. Masse), le Vidéographe est déjà sur la voie de l'indépendance, donc de la durabilité.

Quelque chose à dire

Et puis, ce qui n'est certes pas moins important, le Vidéographe répond à des besoins qui, sociologiquement parlant, sont évidents: lorsque 150 personnes et plus défilent chaque jour de l'année dans un lieu comme le Vidéographe, c'est qu'il y a là un ensemble de services qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Quels sont ces services? Et, aussi, pourquoi cette technique, le vidéo? Jean-Claude Masse explique:

— Dans l'esprit de ceux qui ont pensé le Vidéographe (comme M. Forget), on voulait mettre entre les mains des citoyens qui ont quelque chose à dire, un "quelque chose à dire" suffisamment important pour un segment valable de population, une technique d'expression audiovisuelle. Et l'on a choisi le vidéo pour plusieurs raisons. D'abord, le vidéo

Le Vidéographe: des images à ceux qui n'en ont pas



ne coûte pas cher à utiliser: en 71, quand on a créé le Vidéographe, une demi-heure en 16mm. revenait à \$400 (pour la pellicule et son développement), la même demi-heure en vidéo \$15. De plus, le vidéo est plus simple et plus direct: le moniteur sur caméra vidéo montre l'image exacte qu'on aura. De plus, un ruban magnétoscopique peut s'effacer. Et on peut recommander immédiatement sans avoir à attendre, comme au cinéma, des jours et des jours avant de savoir si ce qu'on a pris sur pellicule est bon.

Si n'importe qui ne peut pas réussir un excellent document vidéoscopique, il n'en demeure pas moins que le premier venu peut se familiariser en quelques heures avec le médium. En ce sens, le vidéo ne souffre pas encore de la spécialisation parfois outrancière dans laquelle est tombé le cinéma, où il faut un technicien pour chacune des opérations. Et qui se manifeste parfois, chez certains cinéastes, par beaucoup de condescendance vis-à-vis le vidéo: "des brouillons de films", diront-ils en parlant des documents vidéoscopiques! Encore qu'à la télévision, par exemple, le "demi-pouce vidéo" donne d'aussi bons résultats que le 16 mm.

En trois fonctions

M. Masse définit le Vidéographe par ses trois fonctions qui sont d'être un centre 1) de production, 2) de distribution, 3) de recherche technique. Ça veut dire quoi?

Production: vous avez un projet de document vidéoscopique (documentaire ou fiction) et vous n'avez pas l'équipement nécessaire à la réalisation de ce projet. Que faire? C'est ça: vous allez au Vidéographe où, si votre projet est accepté par le Comité de sélection (formé de six personnes) on vous fournira l'équipement, information et, en plus, \$50 pour payer vos billets de métro.

Tout ce qu'on exigera de vous, ce sera d'être prêt à investir 30 jours de votre temps pour un document de 30 minutes et d'avoir un sujet susceptible d'intéresser un groupe important de citoyens. Au Vidéographe, il n'y a pas de canons esthétiques ou politiques. Que vous soyez à gauche, à droite ou ailleurs, peu importe pourvu que vous soyez sur terre, c'est-à-dire là où il y a du monde à intéresser.

De plus, et c'est là une extraordinaire garantie de liberté, le document, que vous réaliserez avec les caméras, les monteuses, les bobines et les moniteurs du Vidéographe demeurera votre propriété. En termes clairs, cela veut dire que vous pouvez détruire votre document ou en interdire la projection en des lieux qui vous déplaisent. Cela signifie également que le Vidéographe ne peut vendre ou donner votre vidéo sans votre permission. Bref, le Vidéographe est un centre de production, non un producteur!

Distribution: elle commence d'abord au théâtre du Vidéographe sur la rue Saint-Denis où, de 9h30 à 23 heures, tous les jours sauf le samedi et le dimanche (de 15h à 23h), monsieur n'importe qui et mademoiselle n'importe quoi peuvent visionner l'un ou l'autre des centaines de documents audio-visuels inscrits au catalogue du Vidéographe. Elle s'effectue également par le service de copie: pour \$10, on vous envoie la copie du document audio-visuel dont vous avez besoin. Et, enfin, par les "sélecto-tévés" (il y en a eu à Belœil, à Saint-Félicien, etc.) qui permettent aux abonnés d'un "cable" de se faire diffuser des vidéos sur leur récepteur-télévision. L'expérience, jusqu'à maintenant, a été suffisamment concluante pour décider l'ONF à mettre ses films sur ruban!

Recherche technique: c'est peut-être l'aspect le plus spectaculaire du Vidéographe. Et le moins

connu du grand public. Le Vidéographe (enfin, ses techniciens) ont fabriqué un éditeur (monteuse) robuste et d'utilisation facile qui ne coûte que \$895 (prix habituel d'un éditeur sur le marché: \$5,000 à \$6,000). Pour quelques dollars, les techniciens du Vidéographe modifient (en mieux...) le kit Sony (en mettant le son "manuel" et en y installant un cristal stabilisateur). De plus, par son utilisation systématique des outils audio-visuels, le Vidéographe est devenu le grand "testeur": qu'il décide de changer de marque d'équipement et on peut être assuré que tout ce qui, au Québec, joue dans le vidéo s'alignera sur ce changement. Bref, le leadership technologique du Vidéographe ne fait plus de doute.

Etc.

A cela, s'ajoutent d'autres opérations. Comme le Sonographe: mettre sur cassette ce qui n'a pas besoin de support visuel (entrevues, poèmes, contes). Comme l'expérience jusqu'ici ratée de la télévision communautaire à Saint-Jérôme: "On voulait faire une sorte d'agora électronique", explique M. Masse. Pour diverses raisons (absence de permis, pénurie d'argent, monopolarisation par des étudiants plus soucieux de discussions théoriques que de productions), l'expérience a dû être mise en veilleuse. Mais, nous a-t-on assuré, elle reprendra en septembre. Comme aussi "Les loges de la folie", ce gigantesque spectacle électronique (avec Raoul Duguay, Plume, Breton-Cyr, etc.), qui a lieu ce soir au Centre sportif de l'UM.

Bref, unique dans son genre et dans le monde entier (de France, d'Angleterre, d'Australie: de partout, on le consulte) le Vidéographe met à la disposition de tout le monde des millions de petites fenêtres pour voir le monde et ceux qui l'habitent. Un beau et vrai service public!

les
carnets
de
marcel
dubé

New-Carlisle, le 24 avril 1976

Il se fait tard ce soir pour faire une remontée dans le temps. Il se fait surtout tard parce que je suis angoissé de savoir que minuit approche et qu'alors je devrai avancer ma montre d'une heure pour en perdre autant en sommeil. Et pas question de faire la grasse matinée puisque je dois partir tôt pour Rimouski demain matin. Oh! Ce n'est pas d'avoir à rédiger ces pages de carnet qui m'embête mais plutôt de prendre conscience pour la centième fois peut-être, qu'au cours des vingt-cinq dernières années, je n'ai pas connu souvent ce qu'étaient des vacances.

Si je parle des vingt-cinq dernières années c'est parce que je prends conscience aussi que j'ai entrepris ma carrière d'écrivain en 1951 et que tout ce temps qui s'est écoulé (neuf mille cent vingt-cinq jours sans tenir compte des années bissextiles) m'a rarement permis de vivre sans préoccupation. J'ai pourtant très souvent recherché la détente, le repos et l'oubli. Si j'ai pu rencontrer l'oubli, la complète détente et le vrai repos m'ont fait défaut d'une façon presque continué.

Je suis venu à New-Carlisle passer huit jours à l'occasion des vacances de Pâques, sachant d'avance que j'aurais tout de même à travailler sur un roman trois ou quatre heures par jour mais aussi ayant projeté des ballades en voiture, des promenades au bord de la mer, quelques sorties dans des restaurants. Cette planification de mes loisirs s'est avérée vaine. Un coup de téléphone de Montréal, quelque chose qui ne va pas dans le texte d'une pièce écrite en collaboration avec Jean Barbeau et que j'ai remis avant de partir, et me voilà obligé encore de renverser mon horaire et de mettre les bouchées doubles. Résultat: j'ai passé plus d'heures dans ma chambre assis à ma table de travail avec plus d'un poids sur les épaules, qu'à l'extérieur, avec mes amis. Comme au cours des cinq dernières années que je viens de vivre. J'ai séjourné plus de jours, plus de mois dans les hôpitaux qu'à mon domicile.

L'an dernier, en avril encore, je pars en Floride avec une amie pour une période de vingt et un jours. Je n'ai apporté que peu de travail et je sais qu'en quarante-huit heures, il sera liquidé. Coup de téléphone de Montréal. Les comédiens pressentis pour créer à l'Escale "L'Eté s'appelle Julie", n'acceptent pas tous de jouer et comme je suis le producteur délégué je dois régler ce problème avant les répétitions qui

doivent commencer dans un avenir rapproché. Je multiplie les interurbains, ce qui me ruine, nous retournons à Montréal avant que je n'aie pu vraiment profiter de ces vacances de convalescent.

En 1958, je suis en France avec mon ex-épouse pour deux mois. Le T.N.M. joue à Paris "Le Temps des Lilas". Pour une rare fois ma situation est assez florissante au niveau des finances. Nous louons une voiture et nous descendons vers la Côte d'Azur nous installer à Saint-Jean-Cap-Ferrat, à proximité de Nice, dans une merveilleuse petite auberge qui surplombe la Plage de Passable et ouvre la vue sur la Baie de Villefranche. Quelques jours sont à peine écoulés qu'une maladie, genre "tord-boyaux" me cloue au lit pour plusieurs semaines. Quand nous rentrons à Montréal, je suis guéri mais mon volumineux courrier regorge de créances et des "dead lines" à brève échéance me tombent sur la tête. Je n'ai pas encore défait mes valises que je dois me remettre à écrire.

Hormis les jours que j'ai passés à moitié inconscient dans les hôpitaux je ne me souviens pas d'avoir connu au cours des vingt-cinq dernières années de longs moments de répit pendant lesquels je n'aie pas eu à me soucier de mon travail ou de problèmes s'y rattachant. Sans être affecté à des "services essentiels" et "d'intérêt public", le métier d'écrivain est souvent un métier de vingt-quatre heures par jour.

Il faudrait que je remonte à mes débuts, je crois, pour bien expliquer cet état de chose. 1951-1952-1953. J'écris d'abord des pièces de radio pour payer mes cours à l'université, puis, ayant abandonné mes cours à l'université, j'écris des pièces de théâtre pour moi-même et pour mes amis. Une fois qu'elles sont écrites, il faut les produire me dit-on, et j'en conviens mais avec quelle aide et qui en prendra la responsabilité? Il n'y a pas de conseils des arts nulle part, ni ministère des Affaires culturelles et les mécènes me sont inconnus.

Comme mes pièces sont surtout faites pour être jouées plutôt que lues je me dis que c'est à moi de prendre le risque. Et je l'ai pris. Vraiment, je l'ai pris et en toute inconscience. Mes trois premières pièces, "De l'autre côté du mur", "Zone", "Chambres à louer", m'ont coûté environ vingt-cinq mille dollars que j'ai remboursés en puisant encore à la même source: l'écriture. C'est à dire qu'en me tournant du côté de la télévision pour y travailler je détournais de mon compte

de banque les fonds nécessaires au remboursement de mes vingt-cinq mille dollars de créance. Tout cela pour dire que j'ai commencé ma carrière d'écrivain alors qu'elle était hypothéquée par ces m... vingt-cinq mille dollars.

Et comme tout s'enchaîne dans la vie, les causes et les effets, les gains d'un côté, les pertes de l'autre et que bien souvent les pertes sont plus fortes que les gains, il arrive qu'un écrivain se retrouve avec l'obligation de rencontrer des hypothèques son existence durant. Sa chemise est hypothéquée, ses cachets sont hypothéqués, la moindre de ses pensées est hypothéquée, son oeuvre est hypothéquée et même ses amis s'en trouvent hypothéqués.

Ecrire, c'est coucher avec le marasme. Voilà!

Mais c'est aussi connaître certaines voluptés rares. Cependant, à ces moments de grande joie, si l'on fait exception des soucis d'ordre matériel, succède ce que Graham Green appelle "le long désespoir de ne rien faire bien", qui s'ingère en nous aux heures où nous nous y attendons le moins.

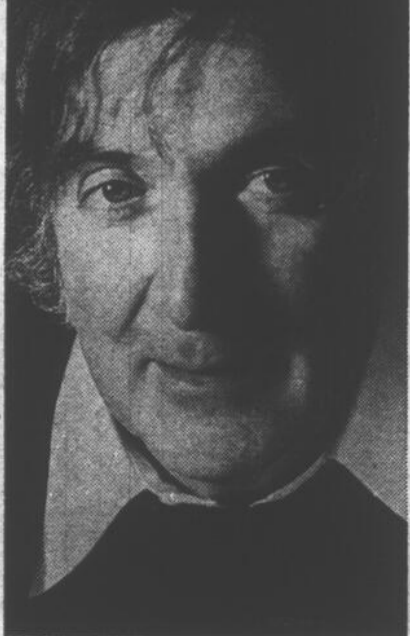
Le pire, c'est qu'après vingt-cinq années, la menace est toujours constante et que personnellement je n'ai pas encore trouvé les armes pour écarter de moi cet ennemi sans pitié.

Cet ennemi? Je ne dois pas dire trop vite qu'il s'agit d'un ennemi. Car s'il n'était pas là, toujours à nous guetter, prêt à nous assaillir, serions-nous encore à l'affut de nouvelles formes de dépassement et n'aurions-nous pas depuis longtemps succombé au chant des sirènes à la cuisse légère, parfumées d'eau de rose, prêtresses de dévotions facile, putains du néant?

Depuis vingt-cinq ans, quand le téléphone sonne chez moi, je me dis avant de répondre: c'est soit une femme qui m'appelle pour rompre ou pour me dire que je la néglige, c'est soit un créancier qui va me semoncer ou me faire comprendre en douce qu'il est désintéressé et humain et que sa patience qui a des limites peut attendre encore un peu puisque j'ai la réputation d'un honnête homme, mais la plupart du temps c'est un abruti de metteur en scène, ou de réalisateur, ou de producteur ou d'éditeur qui me rappelle que comme à l'accoutumée, je n'ai pas respecté mon "dead line". Mais dans un cas comme dans l'autre, il ne me reste plus jamais qu'une seule chose à faire: écrire.

Marcel Dubé

"Une
remontée
dans
le
temps"



Le premier film érotique réalisé par une femme en France

18 ANS Adultes

CATHERINE BALLOCH LE PENSIONNAT

Couleur

Plus Ses étudiantes aiment ses méthodes...

MAITRE AU BORD DU LIT Couleur

DES 1.00

MIDI-MINUIT 4462 ST DENIS 842-8284

ELECTRA 516 CATH & AMHERST 522-3171

MAISONNEUVE 3001 EST. Sherbrooke 525-2174

14 ANS

JEAN PIERRE FERLAND ANNE DANDURAND

Chanson pour Julie

AUX 2 CINES

PARISIEN : 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00. SAM. DERNIER SPECTACLE : 11.35. LAVAL : SOIR 7.00 ET 9.00 ; SAM. ET DIM. : 1.00, 3.00, 5.00, 7.00, 9.00. SAMEDI, DERNIER SPECTACLE, 11.00.

5 cinémas

Le PARISIEN 400 ST CATHERINE W. 866-3856

5 cinémas

LAVAL 680-7776 CENTRE LAVAL

SADISME - CRUAUTE - VIOLENCE Tous les jours dès 12.45

18 ANS Adultes

TERRIFIANT INTRIGANT TERRIFIANT INTRIGANT. TERRIFIANT. TERRIFIANT.

MAISON GAUCHE

Un JUSTICIER dans la VILLE

REX 3900 ST-DENIS 842-2361

CONTRÔLE INJUSTEMENT IL CRIE VENGEANCE!

5e SEM.

après JUSTICE SAUVAGE JOE DON BAKER

"LA TRAHISON SE PAIE CASH"

3e FILM

avec CHARLES BRONSON

JUSTICIER 12.45. 4.15 TRAHISON 3.35. 7.00 DERNIERE 4.15. 7.00

CINE-PARC

CINE-PARC CHATEAUGUAY — Les 3 jours du Cordon; Matricule 373. Ouverture dès 7h30PM.

CINE-PARC DOLLARD 1 — Bad News Bears, Mahogany. Le spectacle débute au crépuscule.

CINE-PARC DOLLARD 2 — Lipstick. Hustle. Le spectacle débute au crépuscule. Les portes ouvrent à 7h30.

CINE-PARC ODEON (Ecran 1) — Un après-midi de chien. La main de fer.

CINE-PARC ODEON (Ecran 11) — La sanction. Spéciale première.

CINE-PARC ST-MATHIEU — L'insécure de feu. Le flambeur. Ouverture dès 7h30PM.

CINE-PARC VAUDREUIL — Adieu poulet. La grande bourgeoise. Ouverture dès 7h30.

Kébec Spec et les Spectacles Mutuels en collaboration avec CUMS présentent

FUDAIN & LE BIG BAZAR

SUCCES PHÉNOMÉNAL PROLONGATION JUSQU'AU 21 JUIN

du 31 mai au 14 juin

Billets: Sam \$500 à \$900 à 8h30 / Sam \$600 à \$1000 à 10h et 12h aussi chez Sauve Frères

SALLE WILFRID-PELLETIER PLACE DES ARTS

842-2112

Sylvia Kristel dans

Emmanuelle l'Antivierge

18 ANS Adultes

LE GRAND DÉLIRE

JEAN SEBERG Yves Beneyton Stefania Casini Isabelle Huppert et Pierre Blaise

PAPINEAU 2 527-8635

PIGALLE 318 STE CATHERINE O. 861-2807

18 ANS Adultes

LE DRAME D'UNE JEUNE FILLE PURE ET ROMANTIQUE

un film nouveau vrai jeune

la Preuve d'Amour

BRUNG ZANIN GABRIELLE FRANÇOISE FERZETTI PEYVOST Intra-film

Aussi 2e film d'action à chaque cinéma

RIVOLI : 1.15, 4.35, 7.45. GRANADA : SUR SEMAINE, DES 4.10 / SAMEDI ET DIMANCHE : 1.15, 4.30, 7.50. LAVAL : SUR SEMAINE, DES 4.10 / SAMEDI ET DIMANCHE : 12.45, 4.30, 8.00 / SAMEDI, DERNIER SPECTACLE : 9.50.

A L'AFFICHE

5 cinémas

LAVAL 680-7776 CENTRE LAVAL

AUSSI: Cinéma MASKA, St-Hyacinthe

RIVOLI 277-3125

GRANADA 8153 Ste CATHERINE est 255-2429

LES AMUSEURS

Sur une même scène en 2 parties

Ti-Gus et Ti-Mousse

25 ans déjà de showbizz

et Jérôme Lemay

Lemay se révèle un brillant technicien de l'imitation et fait rire son public.

Georges Hebert Germain, La Presse

11-12-13 MAI 20h30

THÉÂTRE MAISONNEUVE PLACE DES ARTS, Montreal 129 (Quebec) Tel. 842-2112

PLUS QU'UN ÉVÉNEMENT, UNE RÉUSSITE TOTALE!

POUR TOUS

ANNIE GIRARDOT

FRANCINE GIMALDI - CAP BONJOUR - Une histoire vraie, un film à la fois humain et bouleversant. Annie Girardot est sublime. Un conseil: apportez vos Kleenex.

SERGE LAPRADE CKAC - Docteur François Gailland - est une cure de santé. Il fait la vérité.

DOCTEUR FRANÇOISE GAILLARD

Aussi: GALERIE DE GRANDY; JOLIETTE (Venus), VALLEYFIELD (Salaherry), ST. JEAN (Impérial)

5 cinémas

Le PARISIEN 400 ST CATHERINE W. 866-3856

5 cinémas

LAVAL 680-7776 CENTRE LAVAL

VERSAILLES 726 SHERBROOKE W. 866-3856

5e SEMAINE!

Parisien: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Laval, Versailles: sur com. 7:30 et 9:30 Samedi et dimanche: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

NE POUR L'ENFER

4 FILMS DE SEXE SADIQUES 18 ANS

TOUS LES SOIRS DE 7 HRES DANS NOS CINEMAS

2 - SEXE DANGEREUX

3e film l'Antéchrist

4e film Les Essayeuses

1 MICHEL JARRY 727-1752

2 ONTARIO PLESSIS 521-7885

3 SNOUZ & SNOUZ 766-8133

4 CENTRALE 366-7931

Matinée pour tous. 4 films que les enfants ne doivent pas manquer. Venez sam. et dim. de midi à 6 hres.

POUR TOUS

Paolo Noël dans Danger pour la société

TOM et JERRY

PLUS TIRAGE

MAMA DOLORES

Donald Duck

SAM. 01.00 DIM. 01.50

ETOILE 8131 BOUL. ST MICHEL

MARQUIS 1311 EST. ONTARIO

MONACO 587 BOUL. MONK

LASALLE 7701 74 AVE. V. LASALLE

Le Dussycat 845-5215
Vêtement Adultes Mod. Paris
844-332 **LE BEAVER**

PAYEZ ET EMPORTEZ
WIDE OPEN MARRIAGE
18 ans Adultes
LAST of the TWO DOLLARS
COULEUR
MIEUX EN MIEUX
EVE Dès 18:00

Cine Parc CURRY HILL
2ème FILM
Il faut exorciser...
Magdalena LA POSSEDEE DU DIABLE
18 ans Adultes
les Minettes en folie
EN COULEUR

POURQUOI UN FILM ÉROTIQUE A-T-IL ÉTÉ SELECTIONNÉ POUR UN OSCAR?
parce que 'Delices' est une histoire d'amour réelle, intime et tendre...
18 ans Adultes
"Le film débute et s'achève comme 'Love Story'. Leur ambiance favorite c'est l'enfer des sens... Le réalisateur dénote une vitalité reconnaissable au rythme d'exécution et ne manque pas d'humour."
Louis Chauvel - LE FIGARO
"Delices" n'est pas le genre de film ordinairement sélectionné pour un Oscar. Un film dont l'esprit libéré le compare au "Dernier Tango à Paris"
-PLAYBOY
DELICES
EMMEDEUR: Sem. 7.45. Sam. 7.45. Dim. 4.05 - 7.45
DELICES: Sem. 9.20. Sam. 5.45-9.20. Dim. 1.00-5.45-9.20
Cinéma 7e art
722 0302
3180 rue BELANGER
PLUS UN IMMENSE ÉCLAT DE RIRE
- LINO VENTURA
- JACQUES BREL
l'emmerdeur
SI VOUS AIMEZ RIRE NE MANQUEZ PAS LA COMÉDIE DE L'ANNÉE
EDOUARD MOLINARO

TOUT NOUVEAU
CINÉ-SPEC
UNIQUE AU QUÉBEC
FILMS DANSE
Le cinéma où l'on danse
Voyez des films de midi à 9 heures
Dansez de 9 heures à la fermeture avec l'orchestre "Les Spiots"
1er film **SEXE DANGEREUX**
Midi, 4 heures, 7 h 30
2ième film **LES ESSAYEUSES**
2 heures, 6 heures
Prix des boissons
Bière: \$1.00
Fort: \$2.00
Aucuns frais d'admission
Pourboire refusé en tout temps
Stationnement gratuit
Coin Jean-Talon et Viau
Tél: 725-4282

CE NE SONT PAS DES GANGSTERS ORDINAIRES
ils veulent des morts... ils veulent semer la peur et le désordre!
18 ans Adultes
LA VIOLENCE APPELLE L'ORDRE et **LA POLICE ACCUSE LA LOI ACQUITTE**
Ne comptez pas sur la police pour vous protéger!
La Police Accuse: ven. à lun.: 2.55, 6.40, 10.00
mar. à jeu.: 6.30, 10.00
La Violence: ven. à lun.: 1.00, 4.45, 8.15
mar. à jeu.: 8.15
ST-DENIS 1594 rue St-Denis 689-4211
OMEGA 2

LES NOUVELLES SALLES DE CINEMA DU COMPLEXE DESJARDINS SONT OUVERTES!
ils avaient tout, ils risqueront tout pour de beaux instants...
LA PIASTRE
un film d'ALAIN CHARTRAND
musique TONY ROMAN
chanson Les Beaux Instants de CLAUDE CAUTHIER
production ACPAV
avec Pierre THERIAULT
Claude CAUTHIER
Michele MAGNY
Rachel CALHIER
Paule BAILLARGEON
J. Leo GAGNON
DESJARDINS 12.55, 2.45, 4.30, 6.20, 8.05, 9.55

Le roman si longtemps interdit est enfin devenu un film...
18 ans Adultes
Florence CAYROL
Yves Marie MAURIN
Nathalie ZEIGER
un film d'Eric LIPMANN
DESJARDINS
Cultures APOLLINAIRE
Les onze mille verges
Jean-Jacques Perret

Où un film sans début et fin fait le voir absolument...
Un film d'une vigueur, d'une intelligence parfaite allée à une sensibilité de tous les instants...
Les comédiens sensationnels dans un style absolu... une histoire très, un film très dur...
14 ans
7 Morts sur Ordonance
MICHEL PICCOLI - GERARD DEPARDEU - JANE BRININ
MARINA VLADY - CHARLES VINEL
DESJARDINS 1.15, 3.30, 6.30, 7.35, 9.45

"Haletant sur toute la ligne"
Gilles Jacob L'EXPRESS
POUR TOUS
EN COULEUR
747 EN PÉRIL
AIRPORT 1975
A L'AFFICHE!
LUNDI à SAMEDI: dès 6:15
DIMANCHE: à 1:15, 4:40, 8:05
2e FILM
UN SUSPENSE EXCEPTIONNEL!
DUEL
EN COULEUR
RITZ
131 BELANGER E
725-7240

Plus qu'un document authentique, une oeuvre qui gravera dans nos memoires les tragiques evenements du putsch chilien ou la fin d'un rêve de liberté.
POUR TOUS
IL PLEUT SUR SANTIAGO
une distribution FRANCE FILM
JEAN-LOUIS TRINTIGNANT ANNIE GIRARDOT PATRICIA GUZMAN
NICOLE CALFAN SERGE MARQUAND un film de HELMUT SOTO
CHEVALIER 12.30, 2.30, 4.45, 6.55, 9.10
5e MOIS
l'important c'est d'aimer
DEPRET

bazar spectacles

par Denis Tremblay

Il y a de l'athlète chez Claude Péloquin. D'aussi loin que je m'en souviens (je l'ai connu en 60, à l'époque où la jeunesse longueuilloise s'épivardait à l'ombre de Jacques Ferron, des Presses sociales de Michel Chartrand et de la taverne Térapin, qui vivait ses derniers moments de gloire), le désir d'être, chez lui, a toujours tenu de la performance. A une époque, il s'agissait d'être celui qui dormait le moins et qui buvait le plus grand nombre de verres de draugh. Depuis deux ans et demi (la précision du chiffre est la sienne), il vous dira n'avoir touché à aucun alcool, à aucune fumée. Comme si, en ne buvant pas, on pouvait boire moins qu'un autre!

Puis, toujours, il y a eu chez lui ce désir forcené (comme chez Maurice Richard) d'écrire et de dire toute la vérité, toutes les vérités, avec toutes les armes qu'un artiste peut utiliser: le livre, le spectacle, la chanson, le cinéma, le disque et, depuis un an, la lithographie, la sculpture (plexiglas) et le théâtre. Ce poète-là a le goût du penthalon...

Quand il m'a accueilli cet semaine au huitième étage de la conciergerie où il demeure rue Sainte-Famille, j'ai eu l'impression de rencontrer un boxeur poids moyen au sommet de sa forme même si, m'a-t-il avoué, il ne trouvait plus le temps d'aller "faire une plonge" bi-hebdomadaire dans la piscine du YMCA. Entre un verre d'eau on the rocks et deux morceaux d'un chocolat qui avaient miraculeusement survécu au dimanche de Pâques, l'éternaliste (le mot est de Jeannette Bertrand, me rappelle-t-il) le plus célèbre du Québec parle de ses œuvres complètes qui doivent paraître au début de mai aux Editions Beauchemin:

—Y en a déjà qui chialent: Comment les œuvres complètes de Pélo, t'é pas encore mort? Y voyent pas... En cinq tomes, les Œuvres complètes, Le Premier tiers, 1942-1975. Parce que je considère que je passe le premier tiers de ma vie. Il va y avoir dans ces cinq livres-là (les trois premiers sortent en mai, les deux autres à l'automne) tout ce que j'ai écrit jusqu'à maintenant, depuis "Jéricho"... Plus deux inédits. Comment ça se fait que personne n'y avait pensé avant?

UNE PIÈCE DE THEATRE

D'un même souffle et avec la savante imprécision qui est souvent la sienne, Pélo lance ses projets, immédiats et futurs. D'abord une pièce de théâtre: "Buissonneault (Paul) est dans le coup. Pis Barrault (Jean-Louis) a été approché. J'peux pas t'en dire plus pour l'instant. J'ai été échaudé. On en reparlera quand tout sera fin prêt. Un peu plus tard: "Je vais faire le prochain microsillon de Ginette Ravel. Toutes les chansons. C'est un beau défi que j'ai hâte de relever". Mais, avant, avant la pièce et avant le 43-t. de Ginette Ravel, il avait dit sa joie (son émerveillement) devant l'accueil chaleureux que la critique et le public de Québec ont réservés à sa première exposition solo: des lithographies et des "ready mates" (plexiglas et instruments de chirurgie) qui ont les honneurs de là ci-



Photo Le Dimanche — Roger BELANGER

Pélo, le poète du pentathlon



maise de la galerie Jolliet (jusqu'au 30).

—J'ai travaillé fort cette année. J'ai écrit, j'ai édité. Mais, j'ai surtout découvert les plaisirs de l'atelier. C'est la première fois que j'expose tout seul. C'a été toute une aventure. Pour les plexiglass, (sur lesquels il a placé des instruments de chirurgie qui prennent forme humaine...), j'ai couru les marchands spécialisés d'appareils et d'équipement d'hôpitaux. Au début, les gars me regardaient comme un fou. Puis, ils finissaient par me sortir leurs catalogues et à me conseiller tel instrument plutôt que tel autre. Cette exposition-là, c'est mon entrée dans les arts graphiques. Je fais toujours ce que je veux...

Le flirt de Pélo avec les arts plastiques et ceux qui les pratiquent ne datent pas d'hier: il y a un peu plus d'un an, Pélo avait graffitiser (si on peu dire) des gravures et des lithographies de plusieurs peintres d'ici (notamment Pellan, Hurtubise, etc). De plus, les éditions de Pélo, les Editions Eternité, viennent de publier, en 35 exemplaire, un luxueux album "Pellan-Pellan" (reliure de cuir et papier fait main chez Mgr Savard, dans Charlevoix). Il a, en préparation, un album avec Jean-Paul Riopelle.

UNE QUÊTE AU GTO

Cela ne l'empêche nullement de garder un pied dans le monde du spectacle. Il a fait le Grand Théâtre

de Québec il y a deux mois ("J'ai commencé le spectacle par une collecte dans la salle. J'ai ramassé \$268, qui vont permettre à deux enfants infirmes de passer l'été dans un camp spécialisé. L'idée m'est venue dans l'avion: mon voisin s'occupait d'enfants infirmes"). En mai, il doit donner un spectacle de nuit ("Midnight show") dans une grande salle du "nouveau centre-ville", avec Monsieur Pointu. "Ensemble, précise-t-il, pas Monsieur Pointu dans sa moitié de show, pis moi dans l'autre. Ensemble!"

Puis, à travers tout ça, Pélo lorgne de plus en plus vers le monde. Vers l'Europe. Vers la France. "Là, je suis prêt à y aller. J'ai plus de dettes. J'vas conserver l'appartement à Montréal. Mais, je suis prêt. Quand? (Il refuse de s'embarquer jusque là). J'sais pas encore mais c'est sûr. J'ai signé avec CBS-France: j'ai un nouveau microsillon qui doit sortir pour les Fêtes, là-bas et ici. Pis, j'ai plein de numéros de téléphone. Celui de Pauwels (Louis: co-auteur du jadis célèbre "Matin des Magiciens"). Celui de Serge Reggiani que j'ai rencontré à son dernier voyage à Montréal. Je lui ai montré mes textes, comme je le fais toujours quand je montre des textes, je les ai lus à haute voix avec lui. Il m'a dit: "T'as du souffle!" Et il m'a demandé de l'appeler à Paris".

Ce qu'il fera. N'aura-t-il pas cette conclusion: "Ce qui fait la différence entre moi et ceux qui se plaignent, c'est que moi je travaille..."

par Denis Tremblay

Ma-table tournante ne mord pas, n'abole pas et a pour les os une horreur indescriptible. Ce qui ne l'empêche nullement d'avoir pour les chiens une affection qui lui vaudrait une place au conseil d'administration de la SPCA. Eh bien, cette semaine, la dite table tournante a été choyé par Airedale, un airedale bien particulier, rond et noir, avec des sillons dessus: Un disque, le treizième de Luc Cousineau, le premier de la toute neuve maison de disque "Airedale" qui lui appartient et qui se spécialisera dans la musique instrumentale.

Luc Cousineau
(Airedale LUL. 500)

On n'en avait pas entendu parler pendant plusieurs mois. Et puis, voilà qu'il nous arrive avec un microillon tout neuf et tout beau qui paraît sous une étiquette qui lui appartient, "Airedale". Et, ce qui plus est, une étiquette toute entière tournée vers la musique instrumentale. Ce qui est loin d'être bête quand on remarque que les deux premières positions du récent palmarès La Québécoise sont occupées par deux "instrumentaux", ("Neiges" d'André Gagnon et "Dompierre" par, évidemment, Dompierre soi-même).

C'est donc un disque instrumental que nous propose Luc Cousineau. Encore qu'il y ait sur le disque une chanson, une seule, "Vivre en amour". Très belle et envoûtante. Et que l'on risque (un risque agréable il va sans dire) d'entendre beaucoup à la radio. Les huit autres titres du 33-t. sont des pièces uniquement instrumentales (sans paroles) mais avec des voix. Principalement celle d'Estelle Sainte-Croix. Toutes ont été composées ou par Luc Cousineau seul, ou en collaboration avec Jimmy Tanaka.

Et c'est joué par un noyau de musiciens composé de Luc Cousineau (guitare sèche, percussions et voix), Jimmy Tanaka (basse, percussions, claviers), Red Mitchell (guitare électrique). Auxquels viennent se joindre, selon les morceaux, Richard Provençal (drums), Claude Garden (un beau solo d'harmonica dans "Vivre en amour"), Denis Farmer (drums), Abdul Al Khabyr Sayy (ffûtes) ainsi que des cordes. Et, pour les voix, il y a, en plus d'Estelle Sainte-Croix, Christiane Robichaud, Denis Forcier, Lise Cousineau. Comme on le voit, des musiciens qui, malgré leur jeune âge, ont une sacrée expérience de la musique et du studio.

Et ça se sent. Et ça s'entend. La qualité de l'exécution est impeccable!

Comme compositeur, Luc Cousineau et Jimmy Tanaka possèdent une qualité qui doit les rendre précieux auprès de ceux qui ont besoin de musique sur leurs images, celle d'avoir de la couleur. Et d'être à l'aise dans à peu près tous les genres. Et cela, sans lourdeur: funky et disco dans "Pour un moment" (si je me souviens bien du titre), d'inspiration sud-américaine dans "Voya Mulata". Et pourtant, ça sonne, tou-



Un beau retour de Luc Cousineau



jours québécois, c'est-à-dire (pour employer une définition négative) ni français, ni anglais, ni américain. Tout en étant de ce monde et de ce temps.

Un disque qui devrait connaître avec raison le succès des autres "disques de musiciens" (ceux de Gagnon, de Dompierre, de Baillargeon).

Nicole Rieu
"Naissance" (Barclay 80238)

Nicole Rieu est une jeune chanteuse française qui, à l'occasion, écrit parfois ses chansons (comme "Naissance", "La Mandarine" et "L'enfant qui viendra").

La voix est jolie et a relativement du souffle. Et les arrangements musicaux qui enveloppent ces chansons ont un son folk net et agréable qui donne beaucoup de fraîcheur à l'ensemble.

Elle chante des auteurs qui ont pour nom Jacques Yvart (qui l'on connaît déjà au Québec), Pierre Delanoé, Demarny. Elle reprend aussi "Let It Be" de Lennon et McCartney.

Tout ça ne fait pas (encore) un grand disque. Mais, on devine déjà

une interprète, qui, par son choix de chansons, deviendra certainement un personnage important de la chanson française dans les années à venir. A surveiller.

Pavlov's Dog
"At the Sound of the Bell"
(Columbia KC 33694)

La pochette me rebutait un peu. Les trips de monstres (comme celui de Quasimodo) m'excitent autant que la reproduction de Frankenstein dans un musée de Mme Thusaud. C'est vous dire.



Pourtant, à l'audition, j'ai eu une très agréable surprise. La musique et les chansons du groupe Pavlov's Dog sont extrêmement intéressantes. En dépit du maniérisme du chanteur.

C'est mélodieux. Le piano sonne bien. Et il y a là-dessus plein de bons musiciens comme le batteur William Bruford. Une jolie surprise!

Boz Scaggs
"Silk Degrees"
(Columbia KC 33920)

Très honnêtement, ce que j'ai le plus aimé de ce disque, c'est la photo qui illustre le recto de la pochette: c'est paisible et nostalgique comme la mer en arrière-plan.

Pour le reste... eh bien j'ai trouvé ça un tantinet ennuyeux. Musicalement ennuyeux: le son rétro a des limites qui tiennent à la nature même du genre. Et qui font qu'il vaut parfois mieux revenir aux originaux!

Pourtant, ces "Silk Degrees" ne sont pas entièrement dénués d'intérêt. Cela tient au fait que Scaggs est un parolier intelligent. Avec beaucoup d'imagination. Trop peut-être pour la musique que lui a écrit D. Paich.

Je viens de huiler charitablement ma machine à écrire et je lui propose d'encenser gentiment le film de Jacques Vallée, "Chanson pour Julie", qui s'est installé avant-hier soir dans un bon nombre de cinémas de notre savoureux et verdoyant pays. Elle me répond dans son doux cliquetis qu'elle est d'accord, d'autant plus, dit-elle, que "c'est l'un des rares films québécois qui ne me semble pas douloureusement affecté et poigné par toutes sortes de bibites et de problèmes existentiels ou intellectuels et qui s'est heureusement trouvé autre chose à faire que de se regarder le nombril et de jouer au plus fin avec son public."

"Chanson pour Julie" est un film romanesque et romantique, propre, simple, franchement et généreusement commercial. Un vrai film fait pour être regardé. Une vue qui coule sans heurt en suivant le bon courant dans le bon sens, qui roucoule en de belles images pleines de tendresse, de fraîcheur et d'humour et qui accouche sans trop de douleurs d'une touchante histoire d'amour au cours d'un voyage (en amont et en aval) dans le temps. "Un beau petit film", dit rêveusement ma machine à écrire.

Un petit pauvre

C'est pourtant un petit pauvre. Un pauvre petit film tourné (du 6 octobre au 5 novembre 75) en 16mm avec un budget maigre et anémique de \$135,000. Le son et la musique en souffrent - passablement. Et les images n'ont bien sûr pas l'éclat solide et rassurant qu'elles auraient si elles avaient été tournées et projetées en 35mm comme celles de la plupart des films qui font dans le monde. Mais pauvreté n'est pas vice. "Chanson pour Julie" est beau à voir et on est vite passé par-dessus ces petits détails techniques.

On est en 1985 et Julie (30 ans) se prépare à accoucher. Son mari, Georges, est à ses côtés. Mais c'est à Paul qu'elle pense et à l'amour fou qu'elle a eu pour lui quand elle était petite, plus petite, de plus en plus petite. Les flash-back se télescopent. On tourne aux alentours de 1950, puis de 1976, dans la périphérie de la carrière de Paul, le chanteur populaire, dont Julie, qui a 7 ans et 16 ans, est amoureuse.

Elle veut toujours jouer avec lui et à des jeux de plus en plus sérieux, comme de sauter dans son lit et de lui faire un enfant. Mais lui, cynique, nonchalant et de 20 ans son aîné, n'en veut rien savoir et la traite jusqu'au bout comme une petite fille qu'il renvoie à son père (Frenchie Jarraud) qui est son impresario. Voilà en gros toute l'histoire de "Chanson pour Julie".

C'est Ferland qui a eu l'idée originale de ce film. "Mais c'est Vallée qui a écrit tout le scénario et les dialogues avec Michel Garneau. Et c'est eux autres qui ont eu l'idée des flash-back et de l'accouchement style 1985. Moi, au début, ça me semblait un peu compliqué et cucu toutes ces histoires-là. J'avais imaginé une histoire d'amour impossible entre un chanteur populaire et une fille de 15 ans. Mais j'allais pas plus loin que ça. Quand Vallée m'est arrivé avec son nouveau scénario, ça m'a pris un an avant de l'avalier. Surtout que c'était pas mal difficile pour moi de jouer le rôle d'un personnage auquel je pouvais si facilement être identifié."

Jean-Pierre vs Paul

Il y a dans le film une scène assez extraordinaire où la Julie de 16 ans juge Paul (Ferland) avec une puissante lucidité. Celui-ci fait semblant de dormir alors qu'elle lui propose, le supplie, le somme de faire l'amour. Et elle lui dit: "Comme



Photo Le Dimanche — Marc-André BEAUDIN

Ferland, comme si c'était lui... Ce l'est presque

par Georges Hébert Germain



ça, c'est pas vrai, tes chansons! C'est pas vrai tout ce que tu dis aux femmes dans tes chansons d'amour! C'est pas vrai que tu es un grand amoureux! Je viens te dire que je t'aime et que je veux faire l'amour avec toi et tu as peur de moi."

"Quand j'ai vu ça dans le scénario, dit Ferland, ça m'a donné une claque, une drôle de claque. Et j'ai trouvé ça bizarre de vivre pendant tout ce temps-là avec le personnage de Paul à côté de moi."

Mais en fin de compte, c'était pas bien loin à côté. Ferland est cerné de toutes parts dans cette histoire. Le film a été tourné en grande partie chez lui, dans sa maison et sur sa ferme de St-Norbert où il y a des cheveux et des paysages magnifiques (d'automne). Mais en plus, il joue avec un naturel incroyable, à tel point, comme me dit bruyamment ma machine à écrire, qu'on dirait qu'il ne joue pas et qu'il "est" Paul. Par contre, Anne Dandurand, dans le rôle de Julie, nous donne l'impression qu'elle joue un jeu qui ne lui semble pas toujours aussi familier. Le personnage est vivant, coloré, mais il acte, on dirait. Et il n'a pas la vigueur sereine de celui dont s'occupe Ferland.

Question d'argent

"Je suis content de ce film-là, dit ce dernier. Mais tu peux être sûr et tu peux l'écrire que c'est ma dernière expérience au cinéma. J'ai énormément d'admiration pour Vallée qui est le gars que j'ai vu travailler le plus fort dans toute ma vie. Mais le milieu du cinéma, je trouve ça épouvantable. C'est sérieux, telle-



ment sérieux, que ça passe à côté de l'essentiel. Ça tue la folie et la fantaisie. Et tout ce monde-là vit dans la peur. Faut faire attention au budget, attention à tout ce qu'on dit et à tout ce qu'on fait, faut se plier aux exigences du bailleur de fonds officiel qui est un organisme du gouvernement et qui t'accorde des subventions morceaux par morceaux en s'imaginant qu'il te fait des faveurs. On a affaire à une bande d'administrateurs incompetents. J'appelle incompetents ceux qui refusent à ce qui est supposé d'être une oeuvre d'art les moyens de se payer les folies dont elle a envie. Tant que le cinéma québécois sera dirigé et contrôlé par ces gens-là, on en tirera pas grand-chose de bon."

Jacques Vallée en est à son premier long métrage et il a travaillé avec des acteurs principaux qui en étaient eux à leurs premières expériences au cinéma. "Chanson pour Julie" n'a donc pas réussi à séduire la Société pour le Développement de l'Industrie Canadienne du Cinéma (SDICC), la vache à lait aux pis de laquelle se sont abreuvés la plupart des réalisateurs québécois qui nous en ont fait voir de toutes les couleurs. La SDICC a financé parfois largement de sombres navets. En refusant à Vallée les \$15,000 dont il avait besoin pour souffler son film en 35mm, elle lui refusait la confiance qu'elle a parfois accordée à des réalisateurs plus expérimentés, mais peut-être pas bien brillants, souvent sinistres et peu populaires. On verra, en suivant le succès que "Chanson pour Julie" aura (ou n'aura pas), si la SDICC est perspicace (ou pas).

bazar

horaire télévision

matinée

7:00 8 13 The Church Today
12 The Circle Square

7:30 8 12 13 Jimmy Swaggart

8:00 5 World of Life
8 13 The People's Church
10 Le Ministère mondial de Rex Humbard
12 Rex Humbard
22 Insight

8:15 3 The Catholic Mass
8 Rex Humbard

8:30 5 Oral Roberts
7 Cartoon théâtre
9 13 L'heure de la bonne nouvelle
22 Jerry Falwell

9:00 2 9 9 13 Sesame
3 7 U.S. of Archie
5 Rex Humbard
6 This is the Life
8 13 Day of Discovery
7 10 Patof raconte
12 Oral Roberts Presents

9:15 8 The Catholic Mass

9:30 2 9 9 13 Les contes de la rive
8 13 The Ernst Angley Miracle Square
6 Coronation Street
7 3 The Harlem Globetrotters
8 12 13 It is written
22 Worship for Shut-Ins
30 Rex Humbard

9:45 2 9 9 13 L'Evangile en papier

10:00 2 9 9 13 Le Jour du Seigneur
3 Feast of Life
8 13 It is written
4 Sesame Street
5 Easter Sunday Mass
7 10 C'était l'bon temps
6 Sunday Morning

8 Day of Discovery
12 The Hellenic Program
22 The Jetsons

10:30 8 13 Rex Humbard
12 Teledominica
8 Jerry Falwell
22 Groovy Goolies
30 Téléthron fibrose kystique.

11:00 2 9 Initiation à la musique
5 Inside Albany
3 Camera Three
30 Au royaume des animaux
8 13 The People's Church Telethon
7 Day of Discovery
4 6 Meeting Place
9 13 Rex Humbard
22 These are the Days

11:30 8 13 The Master's Touch
2 9 Ciné-magazine
8 Garner Ted Armstrong
4 Monsieur le maire
30 Patof raconte
22 Make a Wish

après-midi

12:00 2 9 9 13 La Semaine verte
3 7 Basketball
5 Eyewitness Forum
4 6 Living Tomorrow
7 10 30 Bon dimanche
3 22 Issues and Answers

12:15 4 5 6 A Way Out

12:30 3 Film Short
5 Meet the Press
6 V.I.P.
8 News Circle Extra Edition
7 A communiquer.

13 hres

1:00 2 9 9 13 D'hier à demain
7 Pop Goes the Country
4 5 6 This Land
8 Sunday Showcase
8 13 Share
5 Grandstand Special
12 Mr. Chips
22 Forum 22

1:30 12 Tax Sense
4 6 Country Canada
5 8 12 13 World Doubles Championship
22 Shock Theatre

14 hres

2:00 7 10 30 Jugement rendu
2 9 9 13 L'univers des sports
6 CBC Sunday Sports
12 Sunday Theatre

2:15 22 Baseball

2:30 7 10 30 Réflexion

15 hres

3:00 7 Passeport
10 La Soeur volante
22 Baseball

3:30 2 9 9 13 L'heure des quilles
7 10 Télé-Quilles
5 Grandstand
8 The American Sportsman

16 hres

4:00 9 NC Salon de la femme

4:30 2 9 9 13 Le francophonissime
10 Information-voyages
7 Papa a raison
8 22 Wide World of Sports
9 NC 24 heures à la fois
8 13 The Funny Farm

17 hres

5:00 6 Science Magazine
2 9 9 13 Second regard
9 NC L'univers à votre portée.
8 12 13 The Untamed World
30 Information-Voyages
7 10 Au royaume des animaux

5:30 6 Tommy Common's Musical World
7 10 30 Flipper
8 13 Question Period
12 Garner Tedd Armstrong
22 A communiquer

soirée

18 hres

6:00 4 7 10 30 Showbizz
2 9 La question
3 7 News
5 Lawrence Welk
4 5 6 The Wonderful World of Disney
9 13 Walt Disney
9 NC Mon quartier
12 Travel 76
17 Le drame de la survie

6:30 2 9 Le téléjournal
12 Going Places
3 You can quote me
8 13 The Rolf Harris Show
17 Canadiens canailles canayen
22 Victory at Sea

6:45 2 9 Nouvelles du sport

19 hres

7:00 6 Hockey
3 7 60 minutes
4 Ciné-choix
5 The World of Disney
7 10 Ciné-choix
8 12 13 Six Million Dollar Man
30 Ciné-choix
2 9 9 13 La petite patrie
8 22 Challenge to be Free
17 En se racontant l'histoire d'ici

7:30 2 9 9 13 Les beaux dimanches
4 6 The Irish Rovers

20 heures

8:00 3 7 8 12 13 Sonny and Cher
9 NC Pour une centne ou deux
4 6 The Waltons
22 The Six Million Dollar Man
17 Omer Pacha

8:30 2 9 9 13 Les beaux dimanches

21 hres

9:00 3 7 8 12 13 Kojak
5 NBC Sunday mystery movie
4 6 Upstairs, Downstairs
9 NC C'est arrivé demain
8 22 Sunday Movie

9:30 17 Les Jazzeurs
2 9 9 13 Les beaux dimanches

22 hres

10:00 9 NC The Checkered Flag
4 6 The Days Before Yesterday
7 10 30 Regards sur le monde
8 12 13 W5 Information

10:30 2 9 9 13 Le téléjournal.
9 NC Roller Derby
4 7 10 30 Les nouvelles TVA.

10:45 2 9 13 Sports dimanche
9 N Nouvelles régionales et sportives

23 hres

11:00 4 7 10 30 L'Onzième Heure
2 9 9 11 13 Ciné-Club
3 4 5 6 7 8 News

11:15 4 CBOT Tonight
6 The Nation's Business
3 Cinemories

11:20 8 13 Sportsline
12 Pulse
6 Montreal Tonight

11:30 8 13 The Joyce Davidson Show
2 9 9 13 Ciné-Club
5 Pop Goes the Country
6 Cine-Camp
7 Sunday Night Movie
9 NC Mille et un emplois

12:00 8 13 Midnight at the Movies
5 Big movie
10 Le 10 vous informe
12 The Twelve Midnight Movie

12:30 9 NC Telesport Digest

1:00 9 NC Sports Heritage

2:00 9 NC Las Vegas Fight of the Week

3:00 9 NC Cowtown Rodeo

les films

Au 2 : 23h00

"Amants et fils", G.-B. 1960. Drame psychologique avec Dean Stockwell, Trevor Howard et Wendy Hiller. — Un jeune peintre d'origine modeste ne peut se dégager de l'influence de sa mère.

Au 10 : 19h00

"Les quatre cavaliers de l'Apocalypse", E.-U. 1961. Drame de guerre avec Glenn Ford, Ingrid Thulin et Charles Boyer. — Un Argentin d'ascendance française se joint à la Résistance pendant la guerre.

Au 12 : Minuit

"David Copperfield", G.-B. 1969. Drame avec Robin Phillips, Edith Evans et Pamela Franklin. — Un orphelin connaît diverses tribulations avant de trouver le bonheur.

Au 6 : 11h30

"A Man's Castle", E.-U. 1933. Drame social avec Spencer Tracy, Loretta Young et Glenda Farrell. — Le roman d'amour d'un chômeur et d'une jeune fille sans foyer à l'époque de la dépression.

2 CBFT (R.-C.)
Montréal

3 WCAX (CBS)
Burlington, VT

4 CBOT (CBS)
Ottawa

4 CFCM (TVA)
Québec

5 WPTZ (NBC)
Plattsburgh, N.Y.

5 CKMI
Québec

6 CBMT (CBC)
Montréal

7 WWNV
(ABC, CBS, NBC)
Watertown, N.Y.

7 CHLT
Sherbrooke

8 WMTW (ABC)
Mt. Washington, Me
8 CJSS (CTV)
Cornwall

15 CIVQ-TV
Québec

17 CIVM-TV
Montréal
9 C. Cable Tv
Montréal
9 CBOFT (R.-C.)
Ottawa
10 CFTM (TVA)
Montréal

11 CBVT (R.-C.)
Québec

12 CKRS-TV
Jonquière

12 CFCF (CTV)
Montréal

13 CKTM (R.-C.)
Trois-Rivières
22 WEZF (ABC)
Burlington, Vt
13 CJOH (CTV)
Ottawa
33 WETK (NET)
Burlington, Vt



10 HEURES A.M.
C'ÉTAIT L'BON TEMPS
avec Fernand Gignac



MIDI
BON DIMANCHE
avec André Robit



bazar télévision

LE DIMANCHE, 2 MAI 1976 15*

par Monique Mathieu

Une machine infernale



Dans le cadre d'une émission spéciale d'information, intitulée "Arsenal", Pierre Nadeau lèvera le voile sur l'industrie des armes, probablement l'une des plus importantes de l'heure.

Réalisé par Jacques Godbout, ce document percutant prendra l'affiche ce soir aux Beaux Dimanches.

"Arsenal" illustrera ce que nous connaissons peu ou pas du tout. Par des rencontres, interviews, visites d'usine, d'école d'entraînement et de nombreux documents d'archives sur les armes chimiques, atomiques, bactériologiques ou classiques, nous serons entraînés dans les coulisses de la guerre, réelle ou éventuelle, isolée ou mondiale.

Les images d'Arsenal ont été tournées au Canada, aux Etats-Unis, en France, en Belgique, en Angleterre et en Israël.

Tout près de nous, à deux milles des pentes de Sutton, le centre de recherches militaires Space Research Institute, poursuit un triple but: simuler des scénarios d'attaque et de défense, trouver des moyens de brouiller les systèmes de communication ennemis et augmenter la portée des canons classiques.

A Washington, nous ferons la connaissance du général Howard Fish, le super marchand d'armes aux Etats-Unis. Membre du Pentagone, il est responsable du programme de sécurité nationale pour la défense.

Au Texas, la Société Bell Helicopter produit le Huey Cobra, dernier-cri des hélicoptères de combat. On vient du monde entier à l'école de pilotage de Bell. On y rencontrera M. Bob Ramsey, directeur des ventes, de même qu'un pilote d'entraînement. On aura aussi droit à une séquence d'un film publicitaire produit par cette compagnie.

Nous nous rendons également en France et en Belgique ainsi qu'en Israël, où l'on produit et vend mainte-

nant des armes. Nous y ferons l'inspection du char russe T-55, de même que du Kfir, avion de chasse capable de porter une bombe atomique.

Et le Canada. Son rôle est difficile à déterminer. Le meilleur exemple est celui du réacteur CANDU dont deux modèles ont été vendus à l'Inde dans un but pacifique en 1956 et 1957. Récemment, l'Inde faisait l'expérience de sa première bombe atomique... Et il semble que des négociations soient en cours avec l'Argentine et la Corée. D'autre part, le Canada poursuivra des expériences en Alberta en 1977 avec des armes chimiques et bactériologiques.

De fil en aiguille, d'une vente à l'autre, la terre sera bientôt recouverte d'une toile d'araignée ultra-sensible. A eux seuls, les USA et l'URSS disposent suffisamment de "pétards" atomiques pour faire sauter la planète 20 fois. Il ne reste plus qu'à déclencher le mécanisme...

L'équipe de production regroupe Jacques Godbout, réalisateur, Pierre Nadeau, intervieweur et animateur, Claude Pelland, caméraman, assisté de Serge Ladouceur, Ted Devlin, preneur de son et Lisette Blain-Mayotte, recherchiste. Ce soir à 20h30, au "2".

Hommage à Lucille Dumont

Après avoir retiré de l'horaire la semaine dernière pour faire place à la diffusion du spectacle québécois "Superstar" à Paris, "L'Univers de Yolande Guérard" revient de plus belle cette semaine avec des invités du calibre de Nicole Martin, Gilles Latulippe, l'illusionniste Domineau et Lucille Dumont à qui d'ailleurs cette soirée lyrique sera consacrée.

Au lever du rideau, Nicole Martin interprétera quel-

ques-uns de ses plus grands succès dont "Les Aboitiaux", de Calixte Duguay, "Je ne partirai plus", une composition de Pierre Létourneau et Jimmy Bond. Elle terminera ce court récital en beauté en chantant "L'hymne à l'amour", une mélodie de Marguerite Monnot, popularisée par Edith Piaf. Cette dernière chanson est tirée du nouveau-microsillon de Nicole Martin.

Gilles Latulippe enchaînera avec le magicien Domineau. Ils donneront tous deux un aperçu des tours de passe-passe qu'ils présentent actuellement sur la scène du Théâtre des Variétés. Dans le cas qui nous occupe, Gilles Latulippe jouera le rôle d'assistant et démystifiera par son humour l'univers trouble et fantastique de la magie.

Lucille Dumont, qu'on a surnommée à juste titre la grande dame de la chanson, fera écho à la chansonnette d'hier et d'aujourd'hui par le biais de compositions comme "Le printemps", de Lambert, "Les petits dieux de la maison", de Marie-Paule Belle et Françoise Mallet-Joris, "Laissez-les tranquilles", de Jolaine Parent, "Ton visage", de Paul de Marjorie et Jean-Pierre Ferland. Elle finira son tour de chant en interprétant, en duo avec l'animateur Yolande Guérard, "Le premier matin", de Cole Porter et Pierre Delanoé. L'ensemble musical sera comme à l'habitude dirigé par le chef d'orchestre Roger Pilon. Demain soir à 21 h. 30, au "10".

Une comédie musicale aux Beaux Dimanches

En première partie des Beaux Dimanches cette semaine, les téléspectateurs de Radio-Canada pourront voir "François", une comé-

die musicale réalisée par Gilles Sénécal.

Sur des textes de Réjane Charpentier, une musique de Ginette Bellavance et une chorégraphie de Jacques Lemay, dix comédiens jouent, chantent et dansent au cours d'une expérience télévisée unique en son genre.

François est un génie. Affichant un quotient intellectuel de 282, il a accumulé les diplômes universitaires: docteur en philosophie, docteur en psychologie et prix Bonel de biologie. Sa plus grande découverte consiste à mettre l'intelligence au service de tous. Cette possibilité de niveler les capacités intellectuelles par le haut comporte un grand nombre d'implications. Si tout le monde est intelligent, on peut utiliser son intelligence à sa guise; il y n'y aura plus d'élite, fut-elle intellectuelle, politique ou financière.

François, c'est aussi un rêveur. Nous le découvrons au début de sa vie adulte, entre l'université et le monde du travail. Toutes les possibilités s'offrent à lui. Les portes s'ouvrent toutes grandes. Et notre héros se prépare à faire un choix, soit inventer une vie unique et tout à fait personnelle.

Isabelle, celle qui aime François, est également une jeune étudiante brillante. Elle présente des moues adorables de petite fille gâtée, sans trop comprendre quelle mouche a piqué son bien-aimé.

Car François n'a qu'une idée en tête: celle de devenir gardien d'enfants. Les professeurs de l'université, le professeur "Oh" en tête, ne saisissent pas le sens profond de ce vœu qu'ils considèrent comme une lubie. François choisit de les renier et de passer son chemin au moment où ils rendent hommage à son intelligence.

C'est entre les murs de la bibliothèque de la faculté de bio-cybernétique qu'Isabelle a choisi d'avouer à François qu'elle renonce à le suivre jusqu'à la maternelle. Elle recherche la "sécurité



d'une vie académique douillette.

La riche famille Lafortune se réunit en grandes pompes pour tenter de régler cette épineuse question et de remettre l'héritier, François, dans le droit chemin. Tous qualifient d'indigne la conduite du prodige à qui les portes de l'industrie familiale sont grandes ouvertes.

Devant tout cela, François fait preuve de la plus parfaite sérénité, contournant les obstacles avec le sourire, sans arrogance. Recteur, président, premier ministre et parents en demeurent pantois.

Ces 60 minutes, faites de chansons, musique, danse et jeux dramatiques regroupent environ 72 rôles. Les dix comédiens, dont la moitié en sont à leur première expérience: à la télévision, relèvent le défi avec talent. Ce sont Marie-Michèle Desrosiers, du groupe Beau Domage, Jean-Pierre Bélanger, Denyse Chartier, Francine Tougas, François, Tassé, Gilles Renaud, Jean Besré, Jean-Louis Millette, Paule Baillargeon, Suzanne Bouchard, France Laverdière, Michelle Léger, Jacques Parni, Renée Hébert, Conrad Patterson et Denis Mercier, dans le rôle de François. Ce soir à 19h30, au "2".



les livres

par François PIAZZA

Histoire québécoise

La Tremblaye millénaire

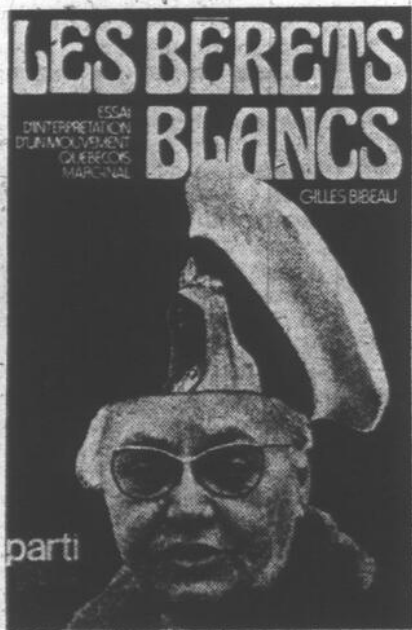
Tome I, Paul Médéric, Editions Garneau

Voilà un livre qui est assuré d'obtenir un succès de vente, puisque c'est l'histoire des Tremblay depuis les origines jusqu'à nos jours, en deux tomes. En fait, les recherches ont établi que les Tremblay du Canada descendent de Gauthier d'Aspres dont les deux fils nommés Tremblay seraient entrés à la Trappe en 1167. La terre des Tremblay dans un petit village du Perche se nommait "Pisselou". Il y a bien d'autres Tremblay en France mais il paraît que ce ne sont pas les bons : seuls ceux du Perche sont les Tremblay historiques, puisqu'ils descendent de Pierre Tremblay, le premier qui vint en Nouvelle-France.

C'est un travail de bénédictin qui est dédié, naturellement à un Du Tremblay mort au siècle dernier. Tous les Tremblay vont sûrement se jeter sur les exploits de leurs ancêtres.

Les bérets blancs

Gilles Bibeau, Editions Parti-Pris



Sur ce sujet quasiment folklorique, l'auteur a fait une étude très sérieuse qui vaut la peine d'être lue. Il analyse la naissance du Crédit social, puis la formation de la branche de Louis Ewen, ensuite la vocation mystique de Gilberte Côté-Mercier. Il montre comment un mouvement qui, au départ, était politique, voire même électoraliste, est devenu ensuite une secte religieuse, dont le fanatisme et le militantisme, en dépit des obstacles, est encore la principale force. Car "Les Bérets blancs" sont un phénomène québécois. Quiétistes et traditionnels, ils n'hésitent pas à se heurter à l'Église elle-même et à être plus catholiques que le pape. A preuve, dernièrement, le sursaut en faveur de la messe traditionnelle en latin qui a fait la manchette des journaux...

Un livre, on ne peut plus instructif en la matière, même si, de temps à autre, il se perd un peu dans des notions ethnologiques.

Le 1er mai, fête internationale des travailleurs

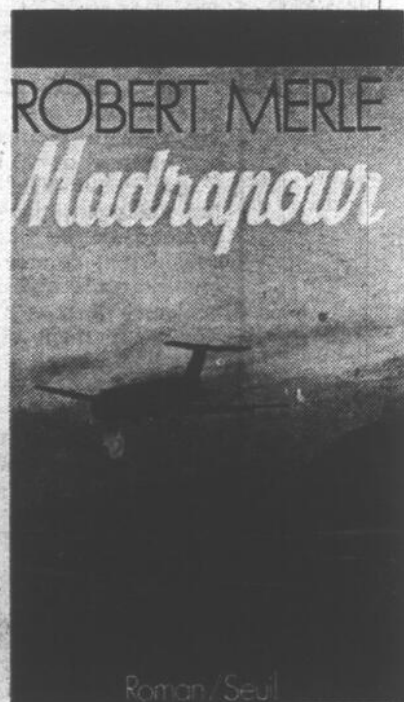
Claude Larivière, Editions Albert Saint-Martin

Pourquoi le 1er mai est-il la Fête internationale des travailleurs. Quelles sont ses origines? La-dessus, l'auteur a fait un travail remarquable. Mais ensuite quand il veut se lancer dans l'histoire du 1er mai, il tombe dans l'erreur commune, ici, de ne s'en tenir qu'à l'Amérique du Nord, alors que c'est surtout en Europe et en Russie que le 1er mai a pris sa forme véritable, en devenant un jour férié à cause des grèves et des batailles dans la rue. Certains 1er Mai ont même été la base d'actions révolutionnaires.

Pour ce qui est de la partie québécoise, on s'aperçoit nettement de la dégénérescence de cette fête, jusqu'à son abolition... et l'auteur oublie de mentionner les efforts faits, ces dernières années, surtout par le Conseil central de Montréal de la CSN pour le ramener... C'est donc, partiel, même si cela est instructif.

Madrapoure

Robert Merle, roman, Editions du Seuil



Dans la littérature française, Robert Merle est un cas. Voilà un bonhomme dont on ne parle pas souvent et qui n'a fait, à une ou deux exceptions près, que de bons livres, qui ont été même des best-sellers: "Week-end à Zuydote" par exemple qui fut Prix Goncourt 1949 (un bon livre), "La mort est mon métier" ou comment peut-on être bourreau.

Chez Robert Merle, l'insolite se passe dans un cadre tout à fait ordinaire. Cette fois-ci, 16 personnes d'origines diverses se retrouvent, ne sachant pas trop comment, dans un avion "charter" qui part pour Madrapoure, un petit Etat qui serait situé aux Indes. Mais une fois en

plein vol, après une attaque de pirates de l'air, on s'aperçoit qu'il n'y a pas d'équipage à bord, et que Madrapoure n'existe pas. C'est le soi, un personnage mystérieux, qui dirige l'avion sans que l'on sache où il s'arrêtera.

En fait, l'avion est un peu le symbole de la vie: ces gens se réveillent, entre eux, s'entredéchirent même, mais finalement ne peuvent plus se passer les uns des autres: chaque escale, où un passager descend, est une mort inconnue. Le thème du "huis clos" est manifeste, mais cette fois-ci, l'enfer, ce n'est pas les autres, c'est ce que l'on ne connaît pas. Et on "embarque" avec ces passagers avec une sourde angoisse, puisque finalement on ne peut pas savoir l'utilité du voyage: il est bien certain que le but de la vie, c'est la mort, mais pourquoi? Et surtout qu'est-ce que la mort?

C'est assez fascinant, il faut l'avouer; écrit sans exagération et sur un ton d'un récit, cela va loin, très loin. On ne s'aperçoit que petit à petit que le suspense, ce n'est pas le sort des passagers, mais le nôtre...

Un bon livre.

Bandes dessinées



Bojoual, le Zeus de la XXe Olympiade

Textes et dessins de J. Guilemay, Editions Mondia

Il faudra autre chose qu'une lettre élogieuse de l'éditeur en faveur de son auteur, qu'il envoie aux critiques, pour que la bande dessinée québécoise occupe plus de 5 pour cent du marché au Québec. C'est bien beau, "l'achat-cheu-nous" mais encore faut-il voir ce que l'on achète.

Certes, il y a du progrès sur les derniers albums, du moins pour ce qui est du dessin: l'auteur arrive à plus de maîtrise. Côté impression aussi, ça va beaucoup mieux. Mais les couleurs... avec des fonds pastels et des ciex chinés! Que diable, la bande dessinée, ça n'est pas des tableaux chargés.

Enfin, il y a l'éternel problème du scénario qui se veut chaque fois

politique (cette fois-ci, Drapeau fait partie des "bons"), "kébécóis" (comme on dit) pro-indien, etc... mais qui oublie de raconter une histoire, et surtout de savoir la monter. Il y a au moins trois ou quatre pages, totalement étrangères au récit et qui veulent établir un gag qui fait long feu, quand il y en a un. Sans compter une masse de dessins trop chargés qui alourdissent les pages.

Je ne veux pas dire que l'auteur n'est pas prometteur. De plus, c'est un mal général. Je souhaite simplement qu'au lieu de faire des anthologies à leur propre gloire et des salons internationaux pompeux, il serait peut-être bon que les artisans de la bande dessinée au Québec apprennent à faire un scénario, et les règles élémentaires. Parce que, comme dit Brassens, sans technique un don n'est rien qu'une sale manie.

Cinémastock 2

Gotlib et Alexis, Dargaud

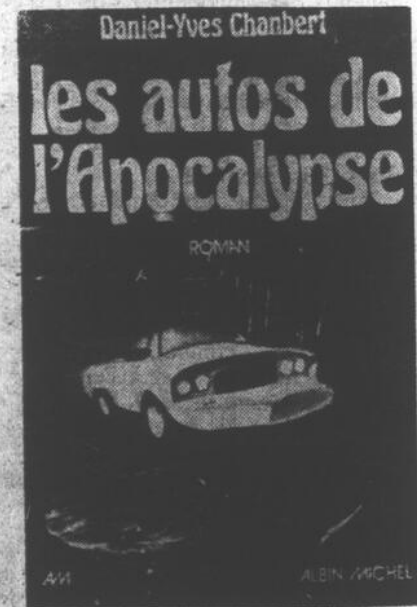
C'est dans le style rendu populaire de "Mad" — la mise en boîte des films ou des séries de la télévision — que Gotlib et Alexis ont exécuté ces trois récits, dans le genre féroce. On va y retrouver un "Chapeau melon et bottes de cuir" assez inusité, "Les malheurs de Sophie" dans la veine Dracula, et "Les Mystères de Notre-Dame" comme certainement Victor Hugo ne les a pas imaginés.

Gotlib a le coup de crayon assassin, avec une rapidité de mouvement, à travers ses cases, foudroyante. C'est indiscutablement un de nos grands maîtres dans la bande dessinée. L'album fait rire, mais rouge... A recommander à tous les amateurs.

Science-fiction

Les autos de l'apocalypse

Daniel-Yves Chanbert, Editions Albin Michel



Après un désastre cosmique, causé sans doute par une guerre atomique, des survivants qui se

font la guerre entre eux pour les moyens de survivance qui restent, en Californie, se voient attaqués par des voitures vides, sans chauffeur.

Alors se déclenche une lutte à mort pour la survie, contre ces étranges véhicules jaunes qui tuent. Finalement, un couple arrive à trouver l'explication... qui est tout à fait scientifique et probable, et repart ensuite vers les contrées désertes, pour essayer de rebâtir le monde, après avoir détruit un ordinateur désormais inutile.

La science-fiction française, qui, à de rares exceptions près, est, en général, perdue dans la brume et follement prétentieuse, n'a pas souvent des auteurs de ce calibre. Il a un style vivant, ne cherche pas les appellations scientifiques compliquées mais ne travaille que sur le réel. Bref, une bonne découverte pour les amateurs. D'autant plus que, mine de rien, il donne à réfléchir.

Femmes et merveilles

Anthologie de Pamela Sargent, Éditions Denoël

Existe-t-il une science-fiction féministe? Ou féminine? Cela pourrait bien être, si on en croit cette anthologie qui n'est composée que de textes d'auteurs féminins. Il y a, en tout cas, une constante: celle du corps. Que ce soit dans "Cet homme est contagieux" de Katherine McLean, "La plus grande vedette du monde" de Kate William (où l'on aborde le cinéma total) ou bien dans "Les voix du vent" de Marion

Jimmer Bradley, qui sont, et de loin, les meilleures nouvelles de ce livre, on retrouve le niveau de la sensation corporelle.

On trouve aussi des sujets qui sont sur la variation génétique des êtres, que seule, finalement, une femme peut parfaitement exprimer. Parmi toutes les anthologies de science-fiction qui commencent à inonder le marché, celle-ci est la plus originale par ses thèmes, et vaut largement le coup d'être lue.

Ubik

Philip K. Dick, J'ai lu

Philip K. Dick est un auteur bien connu pour les lecteurs de science-fiction. Son oeuvre d'ailleurs est maintenant presque totalement traduite en français. Il a cette particularité d'être un mystique, et de laisser paraître, sous une forme ou sous une autre, la présence de Dieu. Cette fois-ci, alors que les héros ne savent plus s'ils sont morts ou bien s'ils voyagent à travers le temps, ou bien même si les deux conditions ne sont pas remplies, "Ubik" revient sous une forme lancinante, un peu comme un slogan de quelque chose qui ne se définit pas, mais qui aide pourtant les naufragés de l'Histoire, à découvrir finalement ce qu'ils sont... avant de disparaître tandis que seul Ubik connaît l'éternité.

C'est fascinant: car l'ambiance est plus forte que "le time-opera" qui se déroule dans le récit, tant et si bien que, quelques fois on se demande: "Et si c'était vrai"... Un excellent bouquin.

Parties courtes aux échecs

Henri Tranquille, Éditions de l'Homme

En général, parmi les gens qui lisent, il y a beaucoup de joueurs d'échecs. De plus, comme l'ont prouvé les tournois de ces dernières années, il y a de plus en plus de monde qui découvre ce sport de l'esprit. Enfin, étant joueur moi-même et usant de mon privilège de chroniqueur, je crois qu'il y a là toutes les conditions requises pour vous parler de ce merveilleux petit livre.

Le légendaire Henri Tranquille (car enfin depuis 40 ans, il commen-

ce à être connu comme Barabas dans la Passion) a eu l'excellente idée de réunir 200 parties en moins de vingt coups qui sont basés surtout sur les défenses et les débuts de partie, tels que les grands maîtres les ont jouées. On pourrait croire que ce livre n'est réservé qu'aux initiés: pas du tout. En fait, il sera surtout utile aux débutants qui découvrent le noble jeu des échecs. D'autant plus que Tranquille établit des systèmes de mémorisation très simples, et explique quelques trucs qui ne peuvent qu'être utiles, même à des joueurs chevronnés.

Un livre à recommander à tous les joueurs d'échecs de la province. Et ils sont, paraît-il, plus de 100,000.

la cuisine

- la cuisine de A à Z LES LÉGUMES
- la cuisine de A à Z SOUPES ET POTAGES
- la cuisine de A à Z LES ŒUFS
- la cuisine de A à Z LES POISSONS
- la cuisine de A à Z LES GÂTEAUX
- la cuisine de A à Z LES ENTRÉES
- la cuisine de A à Z LE BOEUF
- la cuisine de A à Z BUFFETS ET LUNCHS
- la cuisine de A à Z LE VEAU
- la cuisine de A à Z GRILLADES ET BARBECUES
- la cuisine de A à Z HORS D'ŒUVRES
- la cuisine de A à Z COQUILLAGES

de A à Z

Pour la première fois en Livre de Poche: une véritable encyclopédie culinaire pratique, complète, moderne, abondamment illustrée de photos en couleurs.

- Les légumes • Soupes et potages • Les oeufs • Hors d'oeuvres et salades • Les poissons • Les gâteaux • Grillades et barbecues • etc.

16 titres à \$3.50 l'exemplaire

Réouverture le 8 mai.



Joignez-vous aux Amis aujourd'hui.

Le nouveau Musée des beaux-arts de Montréal.

bazar spectacles

par Monique Mathieu

Ils sont comme les deux doigts de la main et leur attitude généreuse et fraternelle vient contredire ceux pour qui l'amitié est une institution désuète. Yves Blais et Percival Broomfield (on l'appelle trop souvent Bloomfield), tour à tour patrons, administrateurs, directeurs artistiques, barmen et balayeurs, fêteront cette année les 11 ans du Patriote.

Cette petite boîte à chansons, qui allait devenir grande au contact de noms aussi prestigieux que Michel Simon, Félix Leclerc, Marie Laforêt, Marina Vlady, a ouvert ses portes par un frileux mois de janvier 1965, dans un quartier vétuste où le pouls de la chanson québécoise ne battait encore que faiblement. En fait, c'était l'ouest de la ville qui raffait tous les contrats comme centre névralgique des activités culturelles à Montréal. Et puis, le nom de "Patriote" donnait lieu à des malentendus de toutes sortes: les forces de l'ordre et les gens dits bien-pensants y voyaient une atteinte à la sécurité publique. Ils ont vite déchanté en constatant que "Le Patriote" prônait une "révolution" bien tranquille appuyée par le son de la guitare sèche et arrosée au café noir.

Une boîte pour adultes

Mais tout ça faisait inévitablement partie du jeu et les compères Blais et Broomfield n'allaient pas renoncer pour si peu sachant bien qu'avec de la persévérance, la chanson finirait par trouver un terrain propice à son éclosion: "Nous avons été les premiers et j'insiste là-dessus, à ouvrir une boîte à chansons qui fonctionnait sept jours sur sept en dépit des pertes sèches que nous avons eu à subir au début. Nous souhaitons que la chanson ne soit plus une affaire de week-end, mais fasse partie intégrante du quotidien..." déclare Yves Blais. Son associé, Percival ajoute qu'ils voulaient donner une boîte à chansons aux adultes, élargissant ainsi les frontières de notre jeune culture et lui ouvrant de nouveaux horizons. Cette politique, révolutionnaire à l'époque, aurait tout aussi bien pu se solder par un échec, mais le dynamisme et la détermination des maîtres de céans furent tels, qu'à ce jour, le Patriote a présenté au-delà de 8.000 spectacles de chansonniers, "ces bardes nés de la rencontre fortuite du folklore et de la poésie" et donné plus de récitals que toutes les boîtes à chansons du Québec réunies.

Mais Blais et Broomfield ne se faisaient pas d'illusions: la Relève n'aurait pas survécu sans l'apport de grands noms: "Les gens ne se déplacent pas pour un inconnu, si génial soit-il, dit Yves Blais, aussi devons-nous les "appâter" avec de gros noms et leur faire découvrir à leur insu les jeunes talents qui foisonnaient ici".

C'est ainsi qu'on a vu défiler sur la petite scène vieillotte du Patriote les Jean-Pierre Ferland, Pauline Julien, René Claude et d'autres pour qui le Patriote fut un tremplin vers la gloire: Alexandre Zelkine, Louise Forestier, Jacques Antonin, Robert Charlebois, Claude Landré, Diane Dufresne, Stéphane Venne, Claude



Photo Le Dimanche — Robert BERTRAND

Onze ans et le Patriote n'est pas mort

Dubois, Georges Dor, Emmanuelle, Marc "Sol" Favreau en passant par des accompagnateurs comme Jacques Perron et Paul Baillargeon.

Retour aux sources

Yves Blais reprend avec candeur: "Ils nous reviennent tous à un moment donné quand leur carrière connaît un temps mort ou a atteint un certain point de saturation ou encore quand ils ne se sentent pas assez "forts" pour s'attaquer aux grandes salles comme La Place des Arts ou le Grand Théâtre de Québec. Nous en éprouvons toujours beaucoup de fierté et quand l'un de nos "poulains" fait un malheur à l'étranger, les larmes nous montent facilement aux yeux..."

Si la chanson demeure la préoccupation essentielle des patrons du Patriote, ils n'ont pas négligé les autres aspects de notre culture, le théâtre et la création collective, qui ont pu s'épanouir en milieu fertile entre les murs du Patriote à Clémence et du Patriote-en-Haut. Le théâtre québécois et l'improvisation, qui en étaient alors à leurs premiers balbutiements et ne rejoignaient finalement qu'une faible minorité d'intellectuels, se sont ramifiés jusqu'à descendre dans la rue et émouvoir enfin l'ensemble de la population. Plusieurs auteurs doivent une fière chandelle aux compères Yves Blais et Percival Broomfield: on pense ici à Jacqueline Barrette, Michel Tremblay et Jean Barbeau, sans oublier André Brassard qui, avec sa troupe du "Mouvement contemporain", a été l'un des premiers à bénéficier de ces salles-laboratoires vouées à la recherche théâtrale.

Des "Patriotes" à la chaîne

Mais l'ambition des deux associés, nourrie par le succès du Pa-

triotte de Montréal, n'allait pas s'arrêter là. Ils ouvraient donc quelques années plus tard le Patriote de Sainte-Agathe qui, comme nous le savons tous, a répandu "la bonne nouvelle" de notre culture dans une région sur ce plan défavorisée.

Blais et Broomfield songent maintenant à renouveler l'expérience dans les Cantons de l'Est et éventuellement à Québec. Mais ces beaux projets ne prendront forme que quand la plupart des problèmes d'ordre financier seront réglés à Montréal. On sait que les propriétaires du Patriote entendent transporter leurs pénates dans un local plus vaste, le bureau de poste attendant au Patriote actuel: "Nous commençons sérieusement à désespérer de recevoir une subvention du gouvernement qui nous permettra d'emménager et de doter le nouveau Patriote d'équipements techniques plus modernes, en accord avec l'immense production qui se fait ici..." Car il est bien connu que le Patriote ne pourra tenir longtemps dans la situation actuelle: "Ce n'est plus rentable à l'heure de l'inflation! Nous avons beau avoir le permis de la Société des Alcools et charger de bons prix d'entrée, nous ne pouvons plus survivre à ce rythme-là. C'est presque devenu une mission-suicide", de surenchérir Yves Blais. Son camarade hoche la tête avant de poursuivre: "Nous ne demandons pas qu'on subventionne le Patriote comme tel, mais plutôt les auteurs-compositeurs qui pourront ainsi se produire dans de meilleures conditions et par conséquent mieux satisfaire les exigences du public en général. Je dois avouer par contre que nous venons d'obtenir pour la première fois une subvention du municipal. La somme s'élève à \$5.000. Ce n'est pas le bout du monde, mais cela nous donne

quand même le temps de voir venir..."

"On est six millions... faut s'parler"

Yves Blais pense qu'il est grand temps de vanter les mérites du Patriote. Après tout, c'est la seule entreprise privée du genre à pouvoir se targuer d'être connue en Europe: "On parle bien plus de nous là-bas que de la Place des Arts, du Grand Théâtre ou du Centre National des Arts. Cela tient peut-être au fait que nous nous démenons davantage et que nous nous rendons nous-mêmes sur place pour faire nos propres relations publiques", de dire Blais.

Il ajoutera ensuite que cette politique a aussi ses inconvénients: "Nous sommes trop occupés et manquons ainsi à nos devoirs envers la chanson québécoise; je suggérerais pour ma part que les producteurs, les imprésarios et les artistes se rencontrent à intervalles réguliers pour discuter de l'avenir de la chanson, créant entre eux une complicité salutaire qui ne manquera pas d'influencer sur la bonne santé de notre culture."

Au moment de l'entrevue, Yves Blais ne pouvait s'empêcher de consulter sa montre, de déplacer des papiers, d'allumer cigarette sur cigarette avec les signes évidents d'une grande nervosité: "Il ne faut pas m'en vouloir, j'ai un sacré problème à régler. Je dois me rendre à Sherbrooke pour midi trente et le pire, c'est que ma voiture est en panne, je dois donc me résoudre à prendre l'autobus". J'ai compris, sachant bien que dans certains cas, Yves Blais ne pouvait se dérober et faire endosser ses responsabilités par quelqu'un d'autre. "Vois-tu, je n'aurais pu déléguer quelqu'un pour l'interview. Il en va de même pour ce rendez-vous, il faut que j'y sois en personne. Ça fait partie des aléas du métier".

Delon et Gabin au Patriote

Yves Blais me souligne avant de partir qu'il entreprendra bientôt un voyage en Europe avec Percival et leurs parents respectifs: "Ça sera avant tout un voyage de plaisir, mais c'est plus fort que nous, nous ne pourrions nous empêcher d'établir de nouveaux contacts, de tâter le pouls de la chanson française. De voir où ils en sont. Et puis, je veux persuader Alain Delon et Jean Gabin de venir donner un show au Patriote. C'est pratiquement chose faite d'ailleurs, du moins dans le cas de Delon qui m'a affirmé: "La première fois que je chanterai, ce sera sur la scène du Patriote..."

Autre nouvelle intéressante, Blais et Broomfield viennent de former un conseil d'administration pour la section théâtre du Patriote. Les membres en sont: le juge Jean Longtin, le lieutenant-colonel Yves Bourassa, Solange Chaput-Rolland, Raymond Beaulieu, Guy Bouthillier, Lucien Héty, Lizette Gervais, Laurier Lapière, Me François Chappados, Richard Birtz, Marie-Josée Trave, sans oublier bien sûr Yves Blais et Percival Broomfield, qui agissent respectivement comme trésorier et PDG.

Le conseil comporte, comme on peut s'en rendre compte, un éventail de personnalités assez varié pour représenter les différentes clientèles du Patriote.

par Albert Ladouceur

"Le vêtement masculin a toujours existé mais la mode masculine est récente". — Gilles Vézina, de la maison Henri Vézina.

"La mode masculine est une réplique discrète à la révolution sociale de la femme". — Serge Lamarre, de la maison Overseas.

"Dès que la semaine de travail a diminué et que les loisirs de l'homme ont augmenté, celui-ci a senti un plus grand besoin de vêtements, d'avoir sa propre mode". — Guy Oteau, de la maison Hom.

A venir jusqu'à une dizaine d'années, la mode appartenait au sexe féminin. Les fantaisies vestimentaires du mâle se limitaient à très peu. En somme, l'homme s'habillait parce qu'il devait bien le faire. Alors que sa compagne s'amusait avec les couleurs, les styles et les nouveautés, lui se voyait offrir des tissus gris, noirs et marines. Le plus excentrique recherchait des teintes de brun et, s'il osait encore plus, de vert.

La garde-robe masculine ne conservait que des complets, chemises, pantalons et chandails comme le dé-



bardeur et le col en V. Le veston sport se voulait la pièce légère et si accommodante.

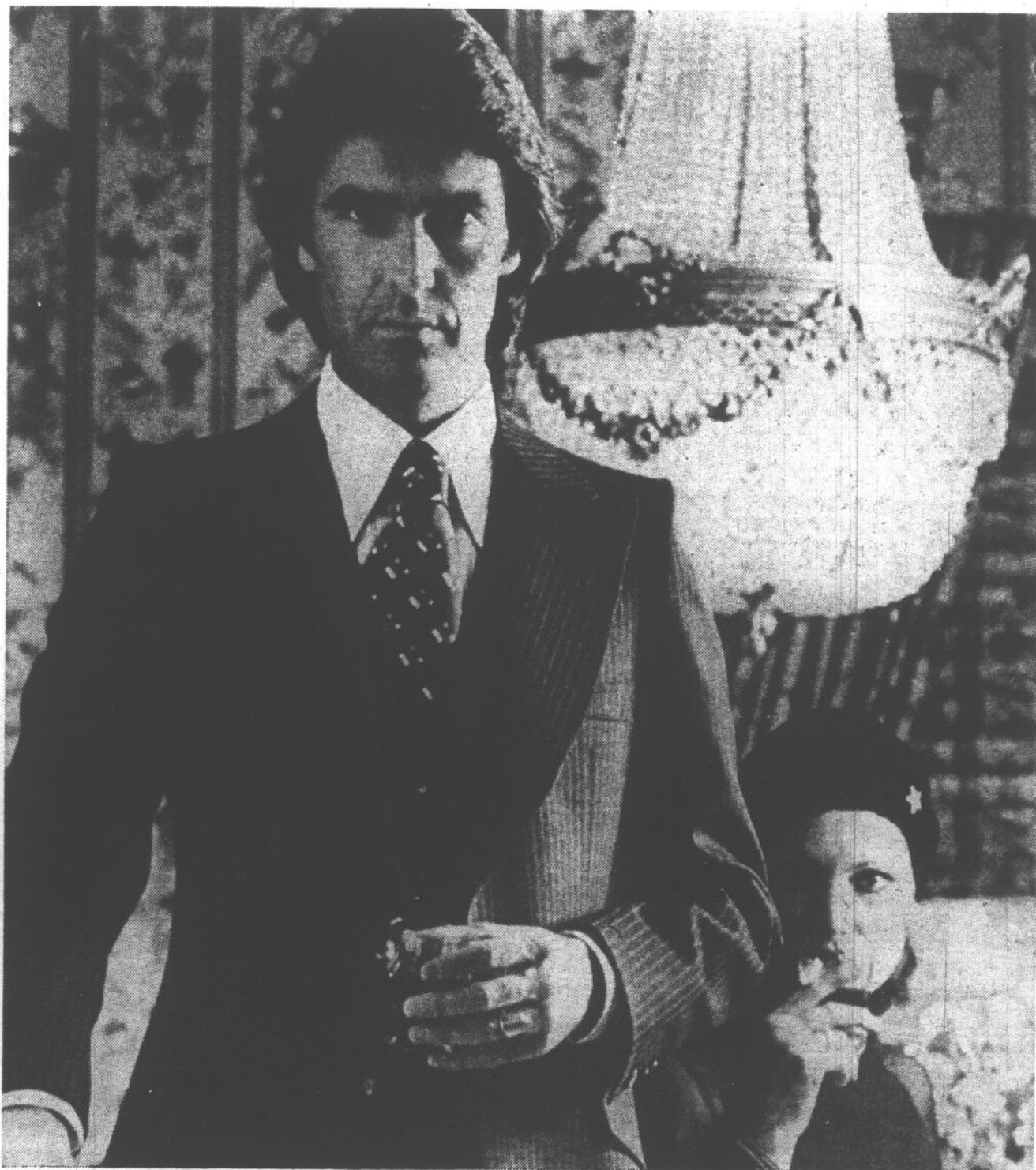
C'était l'époque des "habits du dimanche"; on "se mettait sur son 36" et on "s'habillait pour les Fêtes et Pâques"!

La situation n'est plus la même. L'évolution sociale, le roulement accentué de l'argent, la gamme plus variée des loisirs ont créé un contexte qui a permis à la mode de se masculiniser. La révolution a pris forme lorsque les chemises se sont colorées de tons pastels, éclipsant la traditionnelle chemise blanche. Puis, le pantalon a osé s'élargir. Le revers du veston s'est modifié et la coupe mettait plus en évidence la taille.

Quelle folie !

Ainsi, on venait de soulever l'intérêt et la coquetterie du Mâle. Dès les premiers signes, celui-ci s'est montré très réceptif mais il aura fallu deux à trois saisons avant de le lancer vers les rayons des boutiques masculines. Il n'achetait pas nécessairement mais il s'informait bien souvent en jouant les indifférents: "Quelle folie va-t-on sortir maintenant ?"

Lentement, les couturiers traçaient les premières lignes de l'offre et de la demande, l'éternel principe de base du marketing. Ceux qu'on qualifiait d'excentriques



Les hommes aussi font des "folies"



se lançaient à corps perdu dans ce nouveau mouvement. Ils adoptaient tout sans distinction. Un premier pas !

Ils auront servi de modèles. L'homme moyen notait certaines pièces de leur "équipement" et se les procurait discrètement. L'échelle des valeurs et du bon sens se dessinait. La demande augmentant, les spécialistes de la mode masculine firent leur apparition: Cardin, St-Laurent, Dior, Balmain.

Dans un premier mouvement, on s'est porté vers l'élite. Mais, comme en toute chose, la masse désire se rapprocher de l'élite. Il n'a suffi que d'adapter les prix des vêtements à cette masse et le tour était joué !

Avec le temps, le vêtement masculin est devenu une réponse à un besoin. "L'homme est plus conscient de sa personne. Il entretient

davantage sa coiffure, sa barbe, ses ongles. Au travail, la mode l'aidera à mettre en évidence sa personnalité. Il voudra un autre identification dans ses moments de loisirs", de dire Gilles Vézina.

C'est l'esclavage de l'homme face au vêtement. Mais un esclavage librement choisi !

La mode automnale et hivernale

De nos jours, la mode masculine a ses saisons. Bien des hommes transforment leur garde-robe à chacune d'entre elles. Le Québécois, surtout celui d'expression française, est influencé par la coupe européenne et les couleurs américaines. Un agréable mélange ! Cet été, il se vêtira de vert (la couleur de pointe) de beige, de bleu. Il s'intéressera aux dos fantaisistes, aux poches appliquées, aux surpiques. L'ensemble (Suite à la page 20)

(Suite de la page 19)
safari ne perdra pas de sa popularité.

L'automne amènera sa mode. Tout comme l'hiver. Et attendez-vous à entendre cette phrase: "Dites-moi pas madame Chose que ça revient à la mode!" "Oui, la mode masculine est déjà assez vieille, quoique très jeune, pour fouiller dans son passé!"

Depuis cinq ans, le chapeau ten- te un retour. Cet automne, il sera moins un gadget. Le chapeau de feutre mou, très maniable, à larges rebords et de couleurs variées enva- hira le marché. On le portera beau- coup en style vagabond, c'est-à-dire la bordure abaissée, autant au de- vant qu'à l'arrière. Le couvre-chef de fourrure sera très populaire avec la tenue sport tandis que la jeunesse se tournera vers la cas- quette de tweed, de chevron et de donegal.

Les paletots seront de cuir, sou- ple et original, ou de peaux d'antilo- pe, de veau, de chevreuil et de mou- ton. A cause de la température, le suède a tendance à disparaître. La fourrure sera plus populaire et le paletot classique, en melton, s'allè- gera et se stylisera. L'imperméable hivernal naîtra avec une doublure en tweed pour préserver du froid.

Des surprises

Les complets réadopteront le de- vant croisé et les couleurs populai- res seront le vert kaki, le brun, le bleu aviateur et le roux. Un complet élégant exigera une veste de flanel- le, de tweed ou de worsted tout comme l'habit. La rayure mince ou de craie (très épaisse) ornara ces vêtements.

Le veston sport, après une lon-

gue absence, reviendra, effaçant l'ensemble safari. Comme autrefois, il se garnira de protecteurs de cuir aux coudes et sur les poches. Le poil de chameau et le velours côtelé prendront le pas.

Le pantalon du complet ne chan- gera pas sauf qu'on a tendance à éliminer la poche arrière tout com- me sur le pantalon sportif. La rai- son est qu'on cherche à implanter la bourse masculine, celle qu'on porte en bandouillère ou au poi- gnet. L'unique poche sera sur le côté. Le pantalon sport s'ajustera tendrement au siège pour s'élargir discrètement à la base. La ceinture, ornée d'une boucle légère et futu- riste, se limitera à un pouce et demi.

La chemise habillée retombe dans le passé. Rayures très fines, pointes du collet plus petites, re- tour aussi des pois minuscules. Elle demandera souvent le port des... boutons de manchettes. Les teintes pastels primeront même si le blanc occupera la position de commande.

La chemise sportive oubliera les gros imprimés au profit des minis carrés. Les tissus extensibles dispa- raîtront, ouvrant le chemin au co- ton et polyester.

Vert menthe, gris perle et bleu ciel, tels seront les couleurs des chandails de mohair et de cachemi- re animés par des dessins géométri- ques de façon à s'allier aux panta- lons sports unis. Les cols seront surtout en V. La veste avec une fer- meture éclair ou des boutons, rede- viendra populaire.

En week-end, le "jacket" chemi- sier en velours côtelé ou de tricot double maille, le veston aviateur et

le col roulé éclipsent l'ensemble safari.

Les accessoires

Les chaussures auront une ten- dance aux bouts pointus mais le la- cet e reviendra pas, du moins, cet automne. Les jeunes aimeront por- ter le mocassin. Les gants seront de cuir très souple, jolis plutôt que chaud, orné de tressé. Le gant de conduite ajouré ne perdra pas de sa popularité.

Les foulards de soie aux impré- mes tels que le peselé, les pois et les formes géométriques attireront plus l'attention. Il y en aura même de réversible: laine et soie. La cravate gardera sa dimension actuelle et elle montrera des imprimés très délicats. La pochette assortie réap- paraîtra. Le parapluie, bleu un brun, deviendra un accessoire agréable.



QUALITÉ CERTIFIÉE
Provenance coreenne
PROFITEZ DE NOS PRIX SPÉCIAUX

Racine de Vie

GINSENG de Corée

LA PLANTE LA PLUS CONNUE EN CHINE
Cette curieuse plante rappelant la forme humaine et surnommée la **RACINE DE VIE** est connue depuis des millénaires. Elle est renommée en Orient comme la plus bénéfique des plantes. Elle nous arrive après 3,000 ans de retard. Elle est présente diffusée à travers le monde en Corée, en Indochine, au Tibet, au Japon, aux Indes et récem- ment aux Etats-Unis, au Canada et actuellement au Québec où elle connaît une popularité grandissante. A cause de sa haute qualité, tous les usagers du GINSENG DE COREE sont enchantés de ce produit de SOURCE NATURELLE. LA RACINE DE GINSENG PREND SEPT ANS POUR ARRIVER A MATURITE COMPLETE. Ceci est un oage de sa valeur. Les cultures avant terme n'ont pas la même efficacité. Soyez certain de vous procurer un produit CERTIFIE DE PROVENANCE COREENNE qui vous apportera tous les éléments vitaux du GINSENG et qui vous procurera une SENSATION D'ENER- GIE NOUVELLE ET DE BIEN-ETRE.

POURQUOI PAYER PLUS CHER ?
PROFITEZ DE NOS PRIX SPECIAUX

INDIQUEZ LES PRODUITS QUE VOUS DESIREZ	JE DESIRE	PRIX REGULIER	PRIX SPECIAL
GINSENG de Corée 1750 mg chaque ampoule			
12 ampoules		\$12.95	\$8.95
24 ampoules		\$25.95	\$14.95
GINSENG de Corée 150 mg chaque capsule			
100 capsules		\$10.95	\$5.95
300 capsules		\$32.95	\$15.95
GINSENG de Corée 500 mg chaque comprimé			
100 comprimés		\$11.95	\$6.95
300 comprimés		\$35.95	\$16.95
OFFRE SPECIALE 100 capsules ou 100 comprimés et 12 ampoules.		\$23.90	\$14.95
300 capsules ou 300 comprimés et 24 ampoules.		\$58.90	\$29.95

COMMANDES TELEPHONIQUES ACCEPTÉES:
866-0917

SANTÉ ET BEAUTÉ PHYSIQUE
CASIER POSTAL 25, VILLE MONT-ROYAL
MONTREAL QUEBEC H3P 3B8

Veuillez m'expédier les produits indiqués ci-haut.
Je joins la somme de \$... Je paierai c.o.d. au facteur.

Nom

Adresse

Ville

Province

Code

Tout en plus, Les frais de C.O.D. sont payés par le client.
Nous payons les frais de poste sur toutes les commandes.

ANDRÉ PERRAULT, PROP.
Vous invite personnellement à visiter ses nouveaux locaux. Les prix seront réduits au minimum et votre satisfaction garantie au maximum!
BIENVENUE A TOUS!

GRAND SPÉCIAL DE LA SEMAINE

climatiseur ÉMERSON

Possède toutes les caractéristiques de "COMPACT" avec en plus une puissance de 6000 à 8000 BTU. Le boîtier extérieur est en aluminium antirouille et est également rehaussé d'un panneau frontal en simili-bois. Tous les modèles possèdent un thermostat réglable avec ailettes à positions multiples. Le filtre amovible lavable est standard.

AUSSI

En GRAND SPÉCIAL cette SEMAINE

ENSEMBLE 3 MOBILIERS
Salon — chambre — cuisine SEULEMENT **\$899**

AMEUBLEMENT
ANDRÉ PERRAULT Inc.
3960 est. rue BELANGER 725-5245

par Monique Mathieu

Le décor du restaurant "Papa Dan's" est d'inspirations diverses. L'influence rustique des "pubs" anglais s'y fait sentir à travers les boiserie en chêne, les tables en pin laqué flanquées de chaises ventruées et confortables et la magnifique collection de porcelaines et de cuivres qui met une note de couleur et de gaieté dans l'atmosphère un peu guindée de l'établissement.

Le style américain, plus décontracté, se retrouve dans les banquettes et dans les puits de lumière qui s'échappent du plafond et dont les faisceaux viennent balayer les tables ou éclairer une grande desserte chargée de victuailles au centre de la salle à manger.

"Papa Dan's" s'ouvre sur un bar plongé dans une obscurité étudiée où l'on peut prendre un verre avant de se rendre à la salle à manger. La salle elle-même a été divisée en sections, dont l'une est baignée par la lumière du jour à l'heure du lunch, mais là encore, le mobilier reste le même, massif et confortable.

"Papa Dan's" fait partie de la chaîne des restaurants Cara qui ont habitué leur clientèle à une nourriture saine et copieuse. "Papa Dan's" ne fait pas exception à la règle et propose, outre un buffet chaud et froid à volonté, un menu à la carte comprenant quelques spécialités canadiennes dont le "Jambon en Croûte à l'Erable", "La Soupe aux Pois Canadienne", "La Truite de Ruisseau Amandine" et "La Cipaille" importée de la région du Lac Saint-Jean. Ce dernier plat valait d'être essayé parce que rarement offert par un restaurant. C'est le genre de recette que l'on mijote chez soi dans des occasions spéciales et qui demande une préparation soignée et d'incalculables heures de travail.

Après avoir siroté l'apéritif, mon compagnon et moi avons attaqué l'entrée avec un bel appétit. Mon invité avait choisi "Le Pâté Maison en Gelée" (\$1.50) et moi, "Les Huitres de Malpèque sur Glace" ((\$2.95). De saveur et de texture délicates, le pâté était un délicieux mélange d'épaule de porc haché et de foie de poulet relevé au Brandy. Un cordon de gelée au Porto allégeait le pâté tout en soulignant la finesse de son goût.



Papa Dan's Des allures de "pub"

Les huitres, servies sur un lit de glace concassée, avaient été détachées de leurs valves en cuisine et étaient servies avec des quartiers de citron et une sauce piquante faite à base de tomates.

"La Côte de Boeuf rôtie au Jus" (\$6.50) est une des spécialités de la maison et revient régulièrement au menu du jour comme le veut la tra-

dition dans les "pubs" anglais. Coupé dans un immense quartier de boeuf qu'on garde au chaud à l'infra-rouge, la pièce de viande était généreuse et fondante sous la dent. Nervurée de gras, la tranche de boeuf était croustillante à l'extérieur et juteuse à l'intérieur. La côte de boeuf rôtie au jus vient avec une pomme de terre au four enrobée dans une feuille d'aluminium et des carottes sautées au beurre avec des oignons et des lamelles de poivrons rouges et verts.

"La Cipaille" (\$5.25) était présentée en portion individuelle dans une cocotte miniature. Dans la recette traditionnelle, la cipaille (ou six pâtes) intercale une couche de pâte feuilletée et une couche de viande, du gibier de nos forêts de préférence, qui donne à la cipaille cette saveur parfumée, ce goût robuste des plats d'autrefois. La cipaille de "Papa Dan's" n'avait pas ces qualités pourtant indispensables à une telle préparation. On s'est contenté de faire un ragoût avec des morceaux, de canard, de lard maigre, de perdreau et de lapin noyés sous un amoncellement de pommes de terre. Quant à la croûte, elle était bonne certes, mais ne faisait pas partie intégrante du tout comme l'exige la recette originale. Une sauce riche préparée à partir de beurre manié

et de bouillon de poulet tentait de justifier l'appellation de "cipaille". La même garniture de carottes naines accompagnait la cipaille.

"Papa Dan's" a une carte des vins assez intéressante qui accorde une égale importance aux crus blancs et rouges. Nous avons commandé une bouteille de Château Terrefort (\$8.50) au bouquet un peu âpre qui se mariait bien à nos plats de résistance. Chez "Papa Dan's", le café est servi à volonté et il n'est pas besoin d'attirer l'attention du personnel pour en avoir une deuxième ou une troisième tasse, ce qui est un bon point en faveur de la maison.

PAPA DAN'S,

Place Bonaventure,
Montréal.

Pour réservations: 878-4569.
Ouvert tous les jours de 11h30 à 15 heures
et de 17 heures à 22 heures.
Toutes cartes de crédit acceptées.

Menu

Apéritifs,
Le Pâté Maison en Gelée,
Les Huitres de Malpèque sur Glace,
La Côte de Boeuf Rôtie au Jus,
La Cipaille,
Carottes Naines,
Pomme au Four,
Café,
Menu pour deux, sans vin, toutes taxes
comprises: \$21.70.



bazar restaurants

La cuisine allemande



par Monique MATHIEU

Le Château Champlain applique depuis quelques mois une formule culinaire qui a su rallier les suffrages des gourmets de la région métropolitaine; celle des festivals de cuisine internationale.

Le Festival de la Cuisine allemande, inauguré mercredi soir dernier, se poursuivra jusqu'au vendredi 7 mai inclusivement.

A cette occasion, la direction du Château Champlain a fait appel aux services d'un chef originaire de l'Allemagne de l'Ouest qui mijotera, pendant toute la durée du Festival, les plats qui ont fait la renommée de son pays natal.

On pourra ainsi déguster, dans le cadre du restaurant "Le Tournebrotte" habillé pour la circonstance aux couleurs de l'Allemagne, des spécialités aussi attrayantes que "La Soupe de Pommes de Terre Duerslacker", "Le Consommé de Boeuf aux Oeufs", un robuste bouillon adouci de fila-

ments d'oeuf, "La Longe de Porc Bouillie", les fameuses "Saucisses le Nuerberger à la choucroute", "La Tarte aux Pommes Chaudes Sauce Vanille", "Le Flanc de Riz Träutmannsdorf", sans oublier bien sûr "Le gâteau Forêt Noire", une genoise fondante fourrée aux griottes et arrosée au kirsh. Toutes ces spécialités

prendront place à l'heure du lunch sous la forme de menus d'homme d'affaires et le soir, à la carte ou en tables d'hôtes.

LE Plat d'Argent

Le pionnier de la Haute Gastronomie française de Laval. Votre hôte José vous y invite Plus de 100 marques des meilleurs vins. LICENCE COMPLETE REPAS D'HOMMES D'AFFAIRES STATIONNEMENT GRATUIT 1790 boul. Des Laurentides, Laval (Vimont) Sortie 4E, est Autoroute du Nord Réservations: 669-6874

LA MAISON DE L'ORIENT
POUR LES CONNAISSEURS EN CUISINE ORIENTALE

HANCHON INC.
BAR-SALON
BOISSONS TROPICALES
SALLE DE RECEPTIONS
GRAND CHOIX DE VINS CANADIENS ET IMPORTES
LIVRAISON GRATUITE
10236, rue LAJEUNESSE
RENS.: 388-9291

LES PLUS FINS METS CHINOIS
servis à l'orientale
Diner d'hommes d'affaires

KING WAH Restaurant

LIVRAISON GRATUITE
617 est, boul. HENRI-BOURASSA
En face du Métro
382-2255 - 381-1422
Aussi au 8339, rue SAINT-DENIS
384-3890

THE BAR-B-BARN
DELICIEUSES SPARE RIBS SUCCULENT POULET

1201 RUE GUY

POUR TOUTE LA FAMILLE
FRITS A LA MODE DU SUD
les plus délicieux

SPARE RIBS ET POULETS AU MONDE
THE BAR-B-BARN
1201, rue GUY
931-3811

酒家 **CHAN** 天倫

BUFFET
DIMANCHE DE 5 H A 9 H
\$3.00 ENFANTS \$1.90

MENU

Soupe Wonton. Egg rolls rondes. Dry spare ribs. Riz frit au poulet. Boulettes Bo-Bo. Poulet aux amandes. Chop suey au poulet. Spare ribs sauce rouge. Dry Won Ton.

8975 EST, HOCHELAGA
351-6800

CE SOIR DINEZ AVEC Jean-Pierre BERUBE

mar., mer., jeu., 9h30
ven., sam., 8h30 - 11h30
dim. 9h - 27 avril au 2 mai

SPECIALITES:
METS PORTUGAIS — FRUITS DE MER — GRILLADES

DES 7 HEURES, DANSE AUX ACCORDS DE **GAIPO et SILVA**
4 au 9 mai: MICHEL GIROUARD
Débutant le 11 mai: GEORGES COULOMBE

La portugaise
Casa Portuguesa
856 est, rue Sainte-Catherine (en face de Dupuis)
Réservations: 844-3491-92

Le rendez-vous des connaisseurs
Salle à manger

La Douce Marie
située au 2e étage
Fruits de mer, steaks sur charbon
Ouvert tous les jours de 5 h. p.m. à 4 h. a.m.
Licence complète

Le chef vous propose
L'ASSIETTE DU PECHEUR
Consiste en un homard vivant, crevettes, pétoncles, filet de sole. Aussi inclus soupe à l'oignon, salade du chef et cocktail de crevettes.
Un carafon de vin ou bière \$13.75 par personne

SURF N TURF
Scampis, pétoncles, crevettes et filet mignon servi avec soupe à l'oignon, salade du chef, cocktail de crevettes.
Un carafon de vin ou bière \$10.75 par personne

La Douce Marie
Au rez-de-chaussée
Fruits de mer, steaks, mets italiens.
Bar-B-Q
Tous les jours de 9 h. a.m. à 4 h. a.m.
Licence complète
322-2054 322-3065
10660, boul. Pie-IX, Montréal

BAR SALON Polynésien

Un tout nouveau refuge unique dans le nord de la ville vous offrant une ambiance exotique et une délicieuse intimité. Boissons polynésiennes. Parquet de danse. L'endroit idéal pour une suite des plus reposante ou pour un apéritif avant de déguster nos délicieux mets chinois dans notre salle à manger.

RESTAURANT WING WAH'S
2500 est, boul. Henri-Bourassa (coin Iberville) Stationnement gratuit 389-8263




DIMANCHE, JOUR DE LA FÊTE DES MÈRES
(ouvert à partir de 11 a.m.)
UNE ROSE GRATUITE pour chaque maman
Réservations: **866-3461**
du lundi au vendredi à partir de 11h a.m.

"Il est si prévenant! A chaque Fête des Mères il amène la sienne chez Mère Martin."

980, RUE ST-ANTOINE
STATIONNEMENT GRATUIT
PRINCIPALES CARTES DE CREDIT ACCEPTÉES

RESTAURANT

LANNI INC.
3132 est, rue Sherbrooke (coin Préfontaine)
527-8313 DINERS D'AFFAIRES SALLE DE RECEPTION CAFE TERRASSE

MENU SPECIAL
pour la Fête des Mères
MUSIQUE D'ORGUE
UNE ROSE A CHAQUE DAME

À LA TERRASSE POLYNÉSIIENNE
DU Café Rockcliff 10516, rue Lajeunesse

RÉSERVATIONS: **387-5455-6726**

DIMANCHE de 17h30 à 23h à volonté	\$6.50
BUFFET AU ROASTBEEF	Enfants moins de 8 ans \$3.50
MERCREDI de 17h30 à 23h à volonté	\$4.95
BUFFET GASTRONOMIQUE ITALIEN	Enfants moins de 8 ans \$3.00
JEUDI de 17h30 à 23h à volonté	\$4.75
BUFFET CHINOIS	Enfants moins de 8 ans \$2.75
VENDREDI - SAMEDI	
SPÉCIAL! FRUITS DE MER à volonté	\$13.50
L'ASSIETTE DU CAPITAINE	\$12.75

DU LUNDI AU VENDREDI
AU SOUS-SOL CAFETERIA 11 h 30 à 14 h
Salle à manger **TABLE D'HÔTE** 12 h à 17 h 30
MENU A LA CARTE TOUS LES JOURS SAUF LE DIMANCHE

BUFFET
AUTANT QUE VOUS POUVEZ MANGER

- Rôti de boeuf chaud
- Pasta avec notre fameuse sauce à viande
- Fruits de mer et viandes froides
- Salades assorties
- Pâtisseries françaises

LUNCH du mercredi au vendredi **\$5.75**
DINER du mercredi au dimanche **\$10.25**

PLUS DE 60 PLATS DIFFÉRENTS

★ **Egalement inclus dans le dîner**
Crevettes fraîches à volonté ★ Pizza
Fromages importés assortis ★ Fruits frais

DECARIE & DE LA SAVANE
Stationnement gratuit
739-5555
CHEZ TOMASSO

GRAND SPÉCIAL
2 pour 1
POUR LES COUPLES
Du lundi au samedi inclusivement de 5 h p.m. à 11 h p.m.

Ce que monsieur commande madame obtient l'équivalent gratuitement.

AU
ELEGANT STEAK HOUSE
situé au 2e étage du fameux **ÉLÉGANT BAR-B-Q**
LICENCE COMPLÈTE
Réservations: **729-2844**
3315 est, rue MASSON (coin 12e Avenue)
Tous les jours de 11h a.m. à minuit

Le bar Son Vida.
Niché entre deux grandes salles à manger chez Bill Wong.



Les gens s'y attardent. Longtemps, longtemps.

Est-ce le service? Empressé le midi, quand vous êtes pressé. Ou discret, le soir, quand vous ne l'êtes plus. L'atmosphère y est intime et les consommations, à votre goût.

Est-ce l'endroit? En haut, il y a le restaurant Benihana. Le repas y est préparé à votre table, dans le plus pur style de l'hibachi traditionnel. En bas, il y a Le-Dragon. On y mange de véritables mets chinois, français, allemands ou canadiens.

Est-ce la musique? Après 17h, dansez doucement au son d'un piano et d'un orgue.

Venez jeter un coup d'œil. Et restez un moment...

EN VEDETTE LE DUO JOHN STEWART LE BAR SON VIDA chez BILL WONG'S
Sur le côté est du boulevard Décarie, angle Ferrier

à l'he...
s. la to...
l'homme...
soir, à...
bles d'h...

MAISON ORIENT
R LES
SSEURS
UISINE
NTALE

N JUC.
N
ICALES
PTIONS
DE VINS
ET
S
ATUITE
EUNESSE
9291

NOIS
es

G
H
ant

DES
LVA
BE
se
esa
uduis)

s offrant
polynésien-
plus repo-
s chinois

8263

l'art de vivre

par J. Bourdeau

Malheur à celui par qui le scandale arrive! Chaque pays veut prouver à la face du monde son puritanisme, c'est à qui remuera le plus les poubelles de l'histoire. Les Etats-Unis ont Watergate et Lockheed, les Français voudraient faire sérieux avec le coupage de leur vin, nous on se contente de tripotage d'arrière-boutique d'aéroport. Il est amusant de remarquer dans les journaux étrangers la couverture de ces scandales. Le meilleur article que j'ai lu sur le trafic des vins de Bordeaux, je l'ai trouvé dans une revue de "fesses" américaine, c'est dire avec quel sérieux on traite aux Etats les affaires nationales françaises.

Aussi, lorsqu'un ami m'a conseillé de lire un livre sur les vins français, j'ai d'abord refusé. J'ai assez lu d'élégies mielleuses dans ma jeunesse pour perdre mon temps avec les masturbations verbales de l'écrivain de service aux beuveries d'une quelconque confrérie vineuse. Or, une phrase dans la première page m'a donné le goût d'en savoir plus; l'auteur, M. Doutrelant, entendait "envoyer un coup de pied dans la termitière des poncifs et des pantalonnades". Enfin, quelqu'un allait dire publiquement ce que tout le monde sait!

Le coup de pied...

Pourquoi la France produit-elle le "plus mauvais gros rouge du monde"? Quelle question irrévérencieuse! C'est affirmer en même temps que 80 pour cent des Français boivent de la piquette. La démonstration est assez convaincante. Vous y apprendrez que le vin a été victime de la conjoncture moderne, marketing, rentabilité, productivité, autant de mots qui riment mal avec qualité. On a étendu inconsidérément les vignobles, en choisissant les cépages les plus productifs; les vendanges sont faites trop tôt, par peur du mauvais temps, les raisins ne sont plus triés (main-d'œuvre trop chère), les vins sont vendus jeunes pour éviter les stocks improductifs; ils sont trafiqués pour pouvoir voyager. Le classement des vins autrefois sévère se fait facile et les devises étrangères entrent au pays. Suivent des pages d'explication sur la façon dont les vigneron roublards jouent avec la loi, particulièrement avec la chaptalisation (addition de sucre) et les coupages. Rien dans tout cela de didactique, on nous aide à comprendre pourquoi, après un verre de vin, on a des brûlures d'estomac et des maux de tête.

...et la manière de le donner...

N'allez pas croire que le livre vole à la hauteur de nos gueules de bois; son principal intérêt réside dans la dimension politique qu'il donne au problème du vin français. Il n'y a que 70 inspecteurs pour réprimer les fraudes. Ces inspecteurs, s'ils veulent garder leur "job", doivent savoir nager entre deux vins: "tel fonctionnaire a eu des ennuis pour avoir trouvé des plants prohibés d'hybrides sur la propriété de la femme du ministre de l'Agriculture de l'époque".

Le dossier vinicole est très explosif (comme on l'a vu le mois dernier) et l'Etat fait de grosses concessions aux viticulteurs "pas de vagues dans les milieux agricoles qui



Un coup de pied dans les maisons de vin françaises

par leur calme (ont) sauvé le régime (en mai 68)" tels sont les ordres. C'est ainsi qu'on ferme les yeux sur l'addition excessive de sucre; les vigneron du sud sont heureux et les riches producteurs de betteraves à sucre du nord aussi. C'est ainsi qu'on n'est pas trop taillon sur les coupages scandaleux qui permettent au Languedoc d'écouler sa production, et au Beaujolais de tripler la sienne. Que les buveurs de "picrate" paient la note; comme le dit (très démocratiquement!) un producteur bordelais: "les grands vins ne doivent pas entrer dans le budget alimentaire, mais dans celui des loisirs". Allez donc faire comprendre ça à un Français qui a rarement payé plus de 50 cents pour sa bouteille quotidienne! Dieu merci! Il existera toujours une classe de la société qui pourra s'offrir un Cos d'Estournel à \$10.

...avec humour, insolence...

M. Doutrelant n'est pas tendre avec les pompeux encenseurs de la dive bouteille. Il donne même des conseils pour jouer au plus snob avec eux: "Si vous voulez bluffer un dégustateur pédant... dites à tout hasard, après avoir humé et mâché le vin de votre air le plus

grave, que vous lui trouvez un petit goût de violette, de romarin, de sarriette ou de coing mûr, de mangue et de figues associés" pourvu que vous n'alliez pas jusqu'au concombre, on vous prendra pour un connaisseur. Manifestement, ces gens "ambassadeurs", "vedettes", "artistes", cette "galérie de vieilles chipies rimmel et dentelles" qui participent au chapitre de la confrérie des Chevaliers du Tastevin, ne sont pas de son monde. Pas plus d'ailleurs que les "young executives" pour qui on lança le Sancerre sauvignon "qui a du nerf, du mordant, de l'agressivité, un vin d'époque, un vin sans brides, un vin topless pour adeptes de St-Tropez et des clubs Méditerranée".

...et un doigt de chauvinisme

Sans cela l'auteur ne serait pas Français. Alors qu'il avoue qu'une dizaine des grandes maisons de Bordeaux sont contrôlées par les étrangers, alors qu'il affirme que le vin de table français est le pire du monde, on comprend mal pourquoi, selon lui, les Rieslings trafiqués (P.129), les faux Chablis (P.135) les rosés de seconde main (P.151), bref toutes les raclures de tonnes soient pour les étrangers (surtout Anglais

d'ailleurs). A croire que nous sommes des imbéciles! Il me semble que si je m'appelais M. Bronfman et que je possédais Barton et Guequier (entre autres), je ne vois pas pourquoi j'importerais au Canada les fonds de verres des Français.

Pierre-Davie Doutrelant: "Les bons vins et les autres", Seuil, 1976.

